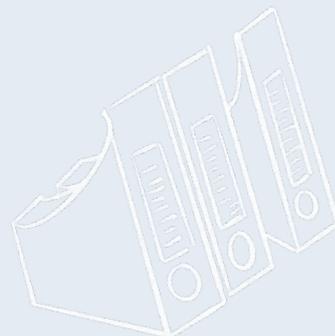




Les Auberges de Jeunesse Belgium

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Bien préparer votre séjour

Un voyage en groupe
Une opportunité pour former des CRACS !



34 PAGES POUR VOUS AIDER À PRÉPARER VOTRE SÉJOUR
EN AUBERGE DE JEUNESSE

Il s'agit d'un outil à disposition des équipes pédagogiques qui souhaitent aborder des sujets en lien avec le voyage : des pistes et activités à mener en classe (avant ou après le séjour) sont proposées.

★ = des activités qui peuvent déboucher sur un prolongement concret en auberge!

Table des matières du dossier pédagogique :

1 Travailler sur les représentations

- Où est passé le touriste ? Diffusons son portrait-robot
- Touriste / voyageur : un duel au soleil ?
- Des utilisations du mot « tourisme »
- Touriste/voyageur : lecture d'essais
- « Moi, touriste ? »
- Être touriste, ça s'improvise ?
- Étiquette « Auberge de Jeunesse »
- ★ **PROJET — Un calendrier pour exprimer la belgitude des Auberges de Jeunesse**

2 Les droits humains

- Des motivations du voyage touristique aux motivations des mouvements de migration
- Déclaration universelle des droits de l'homme et congés payés

3 À la rencontre de l'autre

- Le tourisme ou la quête de l'altérité
- ★ **Communication interculturelle**

4 Internet : esprit critique et respect

- Préparation d'un voyage et esprit critique sur Internet
- L'usage des réseaux sociaux en voyage et le cas particulier du volontariat
- ★ **PROJET — Faire vivre son séjour en Auberge de Jeunesse sur les réseaux sociaux**

5 Voyage et citoyenneté

- ★ **PROJET — Mon « Grand Tour citoyen » dans la tradition de la pratique voyageuse du Grand Tour**
- Vous avez dit « Volontourisme » ?
- Impact environnemental : voyager en étant responsable
- Évaluation du séjour : création d'un « bulletin vert »
- Mon empreinte écologique lors de mon séjour en Auberge de Jeunesse ?
- Tourismophobie

6 On prend la plume !

- ★ **PROJET — Artistes-écrivains voyageurs ou plutôt journalistes en herbe ?**
- ★ **PROJET de classe — Création d'un « Dictionnaire insolite » en lien avec le séjour en auberge**
- ★ **Dans la peau d'un journaliste de presse écrite**
- ★ **Postuler comme étudiant·e dans une Auberge de Jeunesse**

7 Que disent les chiffres EUROSTAT ?

- Statistiques du tourisme

8 Annexes

Mot d'introduction

**Cher·e·s Enseignant·e·s,
Cher·e·s Éducateurs/-trices,**

Nous vous remercions d'avoir choisi le réseau des Auberges de Jeunesse pour emmener vos jeunes sur le chemin du voyage et de la découverte. En faisant ce choix, vous posez un acte responsable et soutenez une association qui a grandi au fil des années en gardant toujours à l'esprit les valeurs qu'elle partage. Vous ne le savez peut-être pas, mais notre asbl est reconnue comme Organisation de Jeunesse par la Fédération Wallonie-Bruxelles, et chacune de nos auberges est reconnue comme Centre de Jeunes (CRH, Centre de Rencontres et d'hébergement). Comme tous les acteurs et actrices du secteur de la jeunesse, nous avons à cœur de remplir nos missions et notamment celle de former des «CRACS» (citoyens responsables actifs critiques et solidaires).

Venir en Auberge de Jeunesse, c'est vivre une expérience.

Afin de préparer au mieux cette expérience, nous vous proposons, dans ce dossier, une série de pistes, d'idées d'activités pour alimenter vos cours. Concevez ce dossier comme une boîte à idées : piochez celles qui vous semblent pertinentes en fonction de l'âge de vos élèves et de vos attributions, et donnez-leur vie à travers vos cours !

Vous verrez, en parcourant les pages suivantes, que certaines activités pourraient se mettre en place dans nos auberges. N'hésitez pas à contacter les équipes pour discuter de la possibilité d'organiser une de ces activités durant votre séjour.

Si vous avez des idées intéressantes d'activités «CRACS» qui pourraient se dérouler en auberge ou en classe dans le cadre de la préparation d'un séjour en auberge, n'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions. L'accompagnement des jeunes dans leur formation citoyenne est un travail que nous pouvons mener collectivement.

En fin de séjour, vous recevrez par email un questionnaire d'évaluation du séjour. Nous vous serions vraiment reconnaissants de bien vouloir remplir ce dernier afin que nous puissions continuer à améliorer nos services.

Nous vous souhaitons un très bon séjour dans le réseau qui est le vôtre !

Emilie Vandenberg
Conseillère pédagogique aux Auberges de Jeunesse
eva@lesaubergesdejeunesse.be
02 226 05 16



1

Travailler sur les représentations

OÙ EST PASSÉ LE TOURISTE ?

Diffusons son portrait-robot

Demandez aux élèves de dessiner le portrait-robot du touriste. Le portrait doit rester l'objet central du dessin mais des éléments spatiaux peuvent être intégrés si les élèves le souhaitent.

Il est important que, dans un premier temps, chacun-e réalise l'exercice sans échange, sans prendre connaissance des propositions de ses camarades. Dans un deuxième temps, on invite l'élève à s'exprimer sur base de son dessin en motivant les choix opérés.

Cet exercice amène l'élève à se questionner sur ses représentations du touriste et à confronter celles-ci à celles de ses camarades.

Si certain-e-s diront d'emblée que tout le monde peut être touriste et qu'on ne sait dès lors pas produire ce portrait, d'autres se lanceront dans la réalisation d'un dessin en fonction de leurs références et de leur imaginaire.



ill. : www.halclif.com

TOURISTE / VOYAGEUR

Un duel au soleil ?

Pour questionner les représentations qu'on a du voyageur et du touriste, les activités peuvent être variées :

- Une recherche et une présentation (avec commentaires) de quelques images (photos, dessins) de touristes et voyageurs. À partir de ces images, on travaille sur les représentations des élèves, de la société, des médias,...
- Un débat sur les termes «touriste» et «voyageur»: ces termes sont-ils des synonymes? Un touriste est-il un voyageur et un voyageur est-il un touriste?
- La rédaction d'un texte comparatif: «Touriste et voyageur: points communs et différences».

Beaucoup d'éléments peuvent être abordés par les élèves, spontanément ou non: durée du voyage, hébergement, repas, déplacement, destination, organisation, nombre de participant-e-s, impact du voyage/séjour sur la personne, relation avec les populations locales, impact sur le territoire, âge, genre et état civil, catégorie sociale, niveau d'éducation, les motivations, etc.

Si les présentations sont caricaturales et fort contrastées, on n'oubliera pas de susciter la réflexion en demandant si la frontière entre touriste et voyageur ne serait pas plus floue qu'on ne le pense...

Vous pouvez aussi alimenter les échanges par la lecture de l'interview de Rodolphe Christin (annexe n°1)

https://www.nouvelobs.com/societe/20180718_OBS9887/tourisme-on-part-pour-oublier-le-monde-plutot-que-pour-le-decouvrir.html

DES UTILISATIONS DU MOT «TOURISME»

«Tourisme d'affaires», «tourisme de santé ou médical», «tourisme religieux»,...

Trouvez-vous qu'il s'agisse de tourisme ou est-ce un subterfuge marketing ?

TOURISTE / VOYAGEUR

Lecture d'essais

Il s'agit ici d'un prolongement envisageable avec des élèves du troisième degré du secondaire. Vous pourrez soumettre, à leur réflexion, des extraits d'essais sur le tourisme ou le voyage.

Après avoir compris le propos de l'auteur et identifié les idées que celui-ci défend, les élèves seront invités à se positionner: sont-ils d'accord avec les idées développées?

Vous trouverez, ci-dessous, les références de deux essais rédigés par des sociologues.



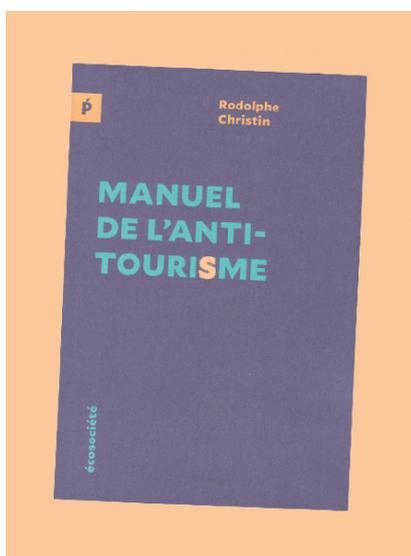
AMIROU R., *L'imaginaire touristique*, CNRS Éd., 2012

La première version, «L'imaginaire touristique et sociabilités du voyage», date de 1995. La réédition de 2012 propose une préface de Houellebecq.

Présentation de l'éditeur

De quelle nature sont ces sirènes qui nous appellent au départ? Que faisons-nous en réalité quand nous pensons voyager? Dans cette réédition augmentée de son maître ouvrage, Rachid Amirou montre combien les stéréotypes exotiques ont une fonction essentielle dans notre appréhension de l'inconnu. L'espace du touriste ne se rapproche-t-il pas du temps «béné» de l'enfance: un espace d'illusions médiatisé par des représentations et des images qui protègent le voyageur de la plongée vers l'inconnu? En facilitant notre approche de l'Autre et de l'Ailleurs, notre imaginaire fait du tourisme une quête de sens mêlée de sociabilités ludiques, une illusion pour apprivoiser le mystérieux et le fascinant... Une exploration ambitieuse de l'imaginaire touristique et de ses «arrière-mondes».

Son propos était de décrire l'humanité et ses comportements, non de la morigéner ou de la réformer... C'était aussi, et d'abord, un sociologue, d'une originalité indiscutable jusque dans le choix de son champ d'étude, particulièrement peu exploré malgré sa richesse.



CHRISTIN R., *Manuel de l'antitourisme*, Éd. Écosociété, 2017

La 1^{ère} édition date de 2010.

Présentation de l'éditeur

Le tourisme est la première industrie mondiale, même s'il est pratiqué par seulement 3,5 % de la population... Un luxe réservé aux occidentaux qui, depuis l'avènement des congés payés, ont intégré «un devoir d'ailleurs et de loisirs». Mais qui n'a pas senti ce malaise, dans une boutique de souvenirs ou sur une plage des Caraïbes couvertes de baigneurs blancs? Qui n'a jamais ramené de vacances le sentiment de l'absurde? Car même les mieux intentionnés des voyageurs contribuent malgré eux à la mondophagie touristique. Et rien ne semble pouvoir arrêter cette conquête démesurée des quatre coins du monde: ni la pollution qu'elle impose, ni la disparition des spécificités culturelles qu'elle vient niveler et encore moins la conscience de l'Autre qu'elle réduit à une relation marchande. Pouvons-nous nous évader du tourisme? Rodolphe Christin nous invite à retrouver l'essence du voyage: préférer le chemin à la destination, et «disparaître» plutôt qu'apparaître partout.

- Annexe n°3: extrait de la partie «Tous touristes!?»

- Version en ligne: http://classiques.uqac.ca/contemporains/amirou_rachid/imaginaire_tour_sociabilites/imaginaire.html
- Émission radiophonique sur cet essai: <https://www.franceculture.fr/emissions/lessai-et-la-revue-du-jour-14-15/imaginaire-touristique-revue-espaces-et-societes>
- Annexe n°2: un extrait de l'essai.

«MOI, TOURISTE?»

On demande aux élèves de s'exprimer sur le terme «touriste» en les invitant à se projeter dans les situations suivantes:

Situation A

Vous êtes dans la rue, vous cherchez un endroit pour manger et vous voyez, sur une ardoise, l'inscription suivante: «Menu touristique». Quelle est votre réaction?

- Réaction 1: *Génial, je vais pouvoir découvrir les spécialités de la cuisine locale!*
- Réaction 2: *Bof, c'est un piège à touriste... Je ne vais pas là!*
- Réaction 3: *Pourquoi pas... Je vais regarder si le menu proposé me plaît.*

Situation B

En vacances à l'étranger, vous êtes assis-e sur un banc et vous entendez que des locaux parlent de vous en vous nommant «les touristes». Quelle sera votre réaction intérieure?

- Réaction 1: *Aucune réaction, cela vous indiffère.*
- Réaction 2: *Vous vous dites qu'il est bien normal que ces gens vous identifient comme des touristes puisque vous n'habitez pas là. Et au fond, c'est ce que vous êtes: des touristes, et il n'y a pas de mal à cela. On est toujours le/la touriste de quelqu'un.*
- Réaction 3: *Vous ne supportez pas cette étiquette, le mot «touriste» a, pour vous, une connotation négative.*

Cette mise en situation permet à chacun-e de s'exprimer sur le mot «touriste» et de **confronter les points de vue**.

Afin que les élèves ne soient pas influencé-e-s par leurs camarades, on peut leur demander de lever un bras pour la réaction n°1, lever les deux bras pour la réaction n°2 et se lever pour la réaction n°3. Ainsi chacun-e réagit au même moment. Pour chaque type de réaction, l'enseignant-e questionnera quelques élèves.

ÊTRE TOURISTE, ÇA S'IMPROVISE?

Si les élèves sont à l'aise avec l'improvisation, on pourrait leur demander d'improviser sur la thématique (par exemple, une rencontre entre un touriste et un local).

Ensuite, on prévoit un moment d'échange sur les stéréotypes vus ou entendus pendant la séance d'improvisation.



ÉTIQUETTE «AUBERGE DE JEUNESSE»

Vous pourriez travailler avec vos élèves sur les représentations qu'ils se font d'une «Auberge de Jeunesse».

- Quels sont les ingrédients qui constituent une Auberge de Jeunesse? (espace, personnel, services, public, ambiance)
- Quelle(s) différence(s) y a-t-il entre une Auberge de Jeunesse et un hôtel bon marché?

Pour aborder ces questions, vous pouvez jouer sur la créativité de vos élèves (construction de maquette, bricolage, croquis, dessin, texte poétique,...) ou simplement leur demander de compléter les énoncés suivants: «Une Auberge de Jeunesse, c'est...» / «Une Auberge de Jeunesse, ce n'est pas...»

Après cet échange, il pourrait être intéressant de lire le document relatif à l'histoire des Auberges de Jeunesse (annexe n°7).

Un calendrier pour exprimer la belgitude des Auberges de Jeunesse

L'activité consiste à imaginer un calendrier du réseau des Auberges de Jeunesse de Belgique dont la thématique serait la belgitude. Si la réflexion sera menée en classe ou à la maison, il pourrait être judicieux de demander aux élèves de réaliser les photos (ou du moins certaines) dans le cadre de leur séjour en auberge. C'est un projet qui peut être collectif.

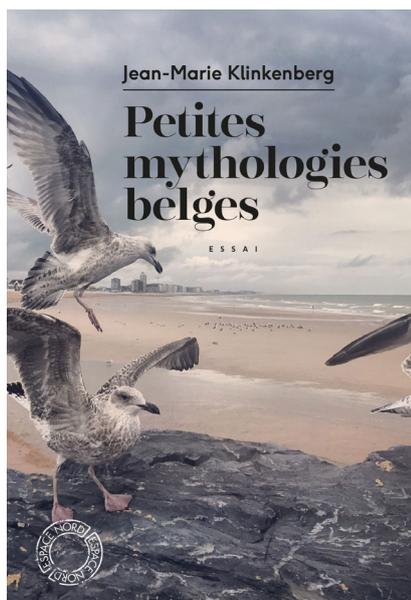
Si cela peut aider les élèves, vous pouvez montrer l'édition 2009 du calendrier Lavazza. En s'appuyant sur la thématique de l'italianité, la société souhaitait rappeler que son café était italien. Vous trouverez facilement ces images sur Internet (<https://www.lavazza.fr/fr/le-monde-lavazza/calendrier.html>). Notons que les enseignant·e·s qui le souhaitent pourront travailler sur le signifiant et le signifié: on suggère une introduction à la sémiologie à partir de l'analyse de la publicité Panzani par Roland Barthes et une analyse des images du calendrier Lavazza de 2009.

Revenons-en à la création du calendrier. Vous pourriez imaginer un appel à projet lancé par les Auberges de Jeunesse: «Le réseau associatif belge des Auberges de Jeunesse souhaite produire un calendrier autour de la belgitude. Son intention est de mettre à l'honneur la culture belge et de montrer que, même si son identité relève de l'international, il est fier d'être belge.»

Pour les enseignant·e·s qui souhaitent jouer le jeu de l'appel à projet jusqu'au bout et travailler l'argumentation, pourquoi ne pas demander aux élèves de constituer un dossier de candidature? Celui-ci pourrait même être défendu oralement en soirée à l'auberge, devant un membre de l'équipe.

Exemple de formulation pour vos consignes

«Pour réaliser ce calendrier, l'asbl Les Auberges de Jeunesse souhaite travailler avec des jeunes qui puissent faire preuve de créativité. L'appel à projet est donc ouvert aux personnes âgées entre 12 et 20 ans. Les projets sont à envoyer pour le .../.../... à l'attention de la responsable en communication. Le dossier comprendra un CV présentant les membres de l'équipe (et leurs qualités), une note d'intention ainsi qu'un budget prévisionnel. La note d'intention présentera et motivera le visuel prévu pour chaque mois de l'année.»



PROLONGEMENT

Pour alimenter la réflexion, nous vous invitons à vous plonger dans l'essai «Petites mythologies belges», du sémioticien Jean-Marie Klinkenberg, professeur émérite de l'Université de Liège.

Présentation de la 4^{ème} de couverture

Quoi de commun entre le club de football d'Anderlecht et la semaine du bon langage? Entre Quick et Flupke et le chocolat Côte d'Or? Entre les «navetteurs» et la monarchie? Une même question: y a-t-il une culture propre à la Belgique? On en débat depuis près de deux siècles, et, sur ce thème, croyants et iconoclastes se déchirent. Mais si la controverse paraît inépuisable, c'est que la culture est pensée trop souvent comme une essence. Le présent essai entend plutôt l'aborder comme un effet de discours: comment le propos sur la « culture belge » est-il construit? À quelles réalités vient-il donner sens? À quelles autres vient-il, aussi bien, faire écran? Dans sa quête, l'auteur se donne les armes de l'anthropologie et de la sémiotique, mais aussi et surtout celles d'une ironie à la fois implacable et complice. Le ton de ce petit livre évoque irrésistiblement celui des Mythologies de Roland Barthes.

Les titres des différentes parties sont assez évocateurs: Un pays né d'une côte, Rouler à vélo, Applaudir Eddy, Ovationner le roi, Monter à Paris, Pincer son français, Dire les choses comme elles (ne) sont (pas), Trouver un compromis, Être raisonnable, Savoir rire de soi, Être petit, Rassurer les autres, Trouver les institutions compliquées, Avoir une brique dans le ventre, Conserver les façades, Manger, Être nafeur, Une opposition structurante: Anderlecht vs Standard.

2

Les droits humains

DES MOTIVATIONS DU VOYAGE TOURISTIQUE AUX MOTIVATIONS DES MOUVEMENTS DE MIGRATION

Demandez aux élèves de lister les raisons pour lesquelles on part en vacances et de donner un ordre d'importance à ces différentes raisons. Certain·es vous parleront peut-être aussi des fonctions du voyage en disant qu'on accède à une forme d'autonomie, qu'on apprend à vivre en communauté en dehors de son cercle familial, qu'on apprend à devenir usager de certains moyens de transport, qu'on acquiert des compétences.

Vous pouvez également vous appuyer sur un texte qui évoque les différentes fonctions du loisir touristique (Annexe n°5: extrait de l'essai de Rachid Amirou).

Un voyage scolaire peut aussi être l'opportunité d'évoquer toutes les raisons qui poussent les êtres humains à se déplacer. Il s'agit donc ici de dépasser les déplacements liés au tourisme en rappelant que certaines personnes se retrouvent dans la nécessité vitale de devoir fuir un pays. À notre époque, la question des migrant·e·s doit être abordée en classe afin de lutter contre les préjugés et injustices. Amnesty International propose des dossiers pédagogiques très intéressants sur le sujet ainsi qu'un livret «10 préjugés sur la migration» qui aide à déconstruire les idées reçues.

DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME ET CONGÉS PAYÉS

Article 24 «Toute personne a droit au repos et aux loisirs et notamment à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés périodiques».

On pourrait commencer par demander aux élèves comment ils comprennent cette affirmation. Pour certaines classes, il sera utile d'introduire la *Déclaration universelle des droits de l'homme* (10/12/1948) en évoquant notamment le contexte dans lequel ce texte est né. Selon l'âge et le niveau des élèves, diverses activités peuvent être menées. On pourrait, par exemple, demander aux plus jeunes d'illustrer quelques droits par un dessin.

Ensuite, il serait intéressant d'expliquer aux jeunes qui vont séjourner en Auberge de Jeunesse que ce type d'hébergement collectif s'est développé grâce à l'avènement des congés payés. Par ailleurs, vous pouvez également leur dire que nous sommes reconnus comme organisation de Tourisme social, ce qui vous permettra d'aborder cette notion (annexe n°4: Du «Grand Tour» au «Tourisme social»).

Si vous souhaitez pousser plus loin la réflexion avec des élèves de la fin du secondaire, autour du respect ou non de cet article 24, pourquoi ne pas susciter l'un des débats suggérés par Amnesty International dans sa fiche d'activité pédagogique sur l'article 24:

- En Belgique, les personnes employées continuent d'être payées quand elles sont en congé. Par contre, ce n'est pas le cas des personnes indépendantes. Par exemple, un médecin qui ne donne pas de consultation n'est pas rémunéré. Un marchand de chaussures qui n'en vend pas n'est pas payé. Un avocat qui ne défend pas ses clients n'est pas payé. Peut-on leur imposer des congés, ou peut-on les laisser libres de préférer gagner de l'argent ?
- Certaines personnes consacrent leur temps libre à travailler «au noir», c'est-à-dire qu'elles ne déclarent pas leurs revenus afin d'échapper à l'impôt. Elles ne cotisent pas non plus pour la retraite ou la sécurité sociale. Qu'en pensez-vous ?
- Certaines grandes chaînes de magasins voudraient ouvrir le dimanche et les jours fériés. Qu'en pensez-vous ?

Le fait de pouvoir se reposer ne concerne-t-il que le travail «professionnel»? Les parents ne devraient-ils pas pouvoir aussi se reposer? Quid des tâches ménagères qui représentent un travail supplémentaire important à côté d'un emploi professionnel?

https://jeunes.amnesty.be/IMG/pdf/article_24_2_.pdf

Si vous travaillez le discours rhétorique avec votre classe, vous pourriez demander à vos élèves de rédiger (et prononcer oralement) un plaidoyer ou réquisitoire pour défendre ou condamner une personne qui travaille au noir, un magasin qui oblige ses employé·e·s à travailler le dimanche et les jours fériés. On pourrait même demander de plaider pour la (non)reconnaissance des tâches ménagères. Pour les élèves les plus jeunes, des exercices d'argumentation plus simples pourront être envisagés.

3

À la rencontre de l'autre

LE TOURISME OU LA QUÊTE DE L'ALTÉRITÉ

Même dans le cadre de la préparation d'un séjour en Belgique, il serait tout à fait possible d'aborder la thématique de l'altérité.

Quand on voyage, la rencontre humaine peut se faire avec les habitants locaux, avec les autres personnes du groupe avec qui on voyage et parfois même avec nous-mêmes (la rencontre de soi).

Ces confrontations peuvent être compliquées dans certains cas, c'est pourquoi des hôtels standards proposant une nourriture internationale ont été créés. C'est aussi une des raisons pour lesquelles des tours opérateurs se sont développés.

Exemples de questions pour susciter le débat, notamment sur le comportement de l'homme lorsqu'il est confronté à l'autre :

- Quelle attitude adoptons-nous face à la différence ? Et de quelles différences parle-t-on ?
- Qu'apprenons-nous de l'autre ?
- L'altérité est-elle source de bonheur ou de déception ?



LES DEUX EXPÉRIENCES SUIVANTES POURRONT ÊTRE RÉALISÉES EN CLASSE OU À L'AUBERGE

Expérience 1

Parmi la classe, désignez deux personnes, un garçon et une fille, et demandez-leur de sortir dans le couloir. Ensuite, expliquez au reste du groupe qu'il représente une tribu qui communique selon les deux principes suivants :

- Quand une femme/fille parle, on répond « non » et on sourit (quelle que soit la question).
- Quand un homme/garçon parle, on répond « oui » sans sourire (quelle que soit la question).

On s'assure que chacune ait bien retenu la consigne.

Dans le couloir, on explique aux deux élèves qu'ils sont un explorateur et une exploratrice qui, pour tenter de communiquer avec la tribu, doivent d'abord poser des questions dans l'objectif de comprendre comment celle-ci communique.

Une fois que tout le monde a compris, l'expérience peut commencer.

Il est fort probable que l'explorateur et l'exploratrice n'identifient pas les deux principes. À un certain moment, il faudra donc mettre un terme à cette expérience. On questionnera alors les élèves sur les ressentis qu'ils/elles ont éprouvés durant cette expérience.

COMMUNICATION INTERCULTURELLE

Lorsqu'on voyage, il nous arrive de rencontrer des personnes qui ne parlent pas la même langue que nous, ce qui peut être un obstacle à la communication. Parfois, c'est même le choc culturel ! On demandera aux élèves s'ils ont déjà été déstabilisés par une telle rencontre ? Si ce n'est pas le cas, proposez-leur d'évoquer un documentaire, un film, un livre...

Enfin demandez-leur comment ils/elles réagiraient s'ils/elles étaient confrontés à cela ?

Expérience 2

On explique au groupe que chacune va recevoir un petit carton sur lequel il est indiqué un pays ainsi que la façon dont on s'y dit « bonjour ». Il est important que chaque jeune se mette dans la peau de cette personne. On divise la classe en deux : en file, on avance pour croiser les personnes en face (un peu comme deux équipes de foot se saluent en début de match sauf qu'ici les jeunes doivent prendre le temps de se saluer selon leurs coutumes).

Chacun.e aura l'occasion de croiser tous ses camarades et d'échanger un moment de salutation avec ceux-ci. À la fin de l'expérience, on questionnera les élèves sur leurs ressentis et réflexions durant ces salutations.

Il faudra veiller à libérer l'espace de sorte à permettre les déplacements (annexe n°6 : Les différentes façons de saluer dans le monde).

4

Internet : Esprit critique et respect

PRÉPARATION D'UN VOYAGE ET ESPRIT CRITIQUE SUR INTERNET

Nous vous proposons de faire réfléchir les élèves sur leur utilisation d'Internet. Comment éviter les arnaques ? Il s'agit ici de faire prendre conscience aux élèves qu'il est utile de faire preuve d'esprit critique. Il faudra aussi leur donner des astuces, techniques, démarches à faire systématiquement. Il faut les entraîner à évaluer la fiabilité et l'objectivité des informations trouvées.

La mise en situation

Vous planifiez vos premières vacances. Qu'est-ce qui va vous aider à construire votre voyage ? Où allez-vous trouver des conseils pertinents ? Quelles sont les questions que vous devez vous poser avant d'approfondir vos recherches ? Comment allez-vous faire vos réservations ? À quoi faut-il prendre garde lorsqu'on prépare un voyage sur Internet ?

Il est probable que les élèves évoquent des plateformes de réservation comme *booking.com*, *hotels.com*, *expedia*,... Il serait judicieux de les éclairer sur le fonctionnement de ces plateformes.

On peut partir des représentations des élèves en leur posant quelques questions :

- Quels sont les avantages/inconvénients de tels sites de réservation pour les touristes/voyageurs et pour les professionnel·le·s du tourisme ?
- Est-il possible de contourner ces sites de réservations ? Ceux-ci favorisent-ils ou s'opposent-ils à la liberté de choix ?
- Comment sont réalisées les listes des hébergements ? Comment est défini l'ordre de cette liste ? Quel hébergement sort en premier ?
- Etc.

La lecture de l'interview de la personne chargée des réservations aux Auberges de Jeunesse (annexe n°8) apportera un éclairage sur ces questions.

Cette activité peut être prolongée par « Mon grand Tour citoyen » (p.12).

L'USAGE DES RÉSEAUX SOCIAUX EN VOYAGE ET LE CAS PARTICULIER DU VOLONTARIAT

Il existe des voyages solidaires qui posent parfois question lorsqu'on regarde les photos sur les réseaux sociaux.

On peut commencer par demander aux élèves s'ils/elles aimeraient faire du volontariat quand ils/elles voyagent et pour quelles raisons. Ensuite, on orientera le débat en demandant si, lorsqu'on voyage comme volontaire, on le fait pour soi ou pour les autres.

Enfin, il faudra aborder la question des réseaux sociaux en invitant les élèves à s'exprimer sur leurs pratiques lorsqu'ils/elles voyagent. Pourquoi partage-t-on certaines images sur les réseaux sociaux ? Est-ce légitime ?

Demandez-leur aussi s'ils/elles ont déjà vu des images qui les ont interpellé·e·s.

Il serait intéressant de montrer aux élèves la campagne «Radi-Aid: Africa for Norway» réalisée par l'association SAIH, the Norwegian Students and Academics International Assistance Fund, en Norvège.

Cette association, qui veut faire réfléchir les Occidentaux sur leur attitude à l'étranger et plus particulièrement en Afrique, propose des courtes vidéos (trois minutes) qui pourraient être visualisées en classe (<https://www.radiaid.com/>).

On pourrait aussi montrer des images du compte Instagram de «Barbie Savior» qui vise également à interpeller sur les pratiques des réseaux sociaux (<https://www.instagram.com/barbiesavior/>).

Ensuite, on demande aux élèves de lister les choses à ne pas faire et à faire dans le cadre de photos prises à l'étranger. Les propositions des élèves pourraient ensuite être confrontées à la check-list issue d'un «social media guide» réalisé par cette même association norvégienne (téléchargeable sur <https://www.radiaid.com/social-media-guide>).

Faire vivre son séjour en Auberge de Jeunesse sur les réseaux sociaux

On peut inviter les élèves à tenir une page Facebook consacrée au séjour, qui serait consultable par les ami·es, les proches, la famille. L'objectif étant de les responsabiliser dans leur usage des réseaux sociaux. L'idéal serait d'avoir une réflexion collective – avant, pendant et après le séjour – sur les images que l'on veut/peut poster.

Avant le séjour, l'enseignant·e déterminera avec ses élèves ce qu'on veut raconter en images: les activités, la vie au quotidien, l'expérience en auberge de jeunesse, la région ou la ville, la cuisine, les rencontres, les coups de cœur, les surprises, les déplacements...

On apprendra aux élèves à se poser les bonnes questions avant de publier une image:

- Pourquoi le choix de cette image-là plutôt qu'une autre? Cette image est-elle pertinente par rapport à notre objectif: que montre cette image? Que voulons-nous raconter exactement?
- Cette image est-elle respectueuse?
- A-t-elle été prise avec le consentement de toutes les personnes qui y apparaissent?



Ill. : freepik.com



Ill. : freepik.com

Il s'agit d'apprendre au jeune à se demander s'il a bien respecté toutes les règles, s'il a passé en revue la check-list (voir activité précédente) avant de prendre la photo.

Concrètement, la classe peut définir à l'avance qui se chargera de telle ou telle photo à poster en direct. L'enseignant·e et une autre élève pourront être modérateurs/-trices de la page ou groupe.

Expliquer le rôle d'un modérateur/d'une modératrice est également important: c'est quelqu'un qui veille, qui contrôle les commentaires et autorise les publications. Il s'agit de responsabiliser les élèves.

En fin de journée, on peut prévoir un moment dans l'une des salles de l'auberge pour discuter des photos qui ont été publiées pendant la journée et pour choisir collectivement les autres images qui seront publiées sous forme d'album dans la soirée.



5

Voyage et citoyenneté

PROJET

Mon « Grand Tour citoyen » dans la tradition de la pratique voyageuse du Grand Tour

On commencera par découvrir le Grand Tour, une pratique qui a cours au 19^{ème} siècle et qui a inspiré le mot « tourisme ».

Plusieurs options s'offrent à vous selon vos besoins :

- La lecture d'un texte (Annexe n°4)
- Une recherche sur Internet
- L'écoute d'un enregistrement de l'émission radiophonique « La Marche de l'histoire » sur France Inter: « Le Grand Tour ou le voyage d'éducation aristocratique en Europe ».

Il s'agit d'une interview de Gilles Bertrand, Professeur d'histoire moderne à l'Université de Grenoble. À écouter sur le site ou en podcast, cet enregistrement évoque le mot ainsi que l'histoire du Tour: il y a notamment une référence à son ancêtre, la « pérégrination académique », et une transition vers les voyages Erasmus d'aujourd'hui. L'interview aborde aussi le lien entre l'écriture et le voyage. Ajoutons que l'enregistrement est également enrichi par la lecture d'extraits de Montaigne, Stendhal, Lamartine.

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-22-juin-2017>

- La lecture de textes littéraires: les enseignant·e·s peuvent travailler sur les récits de voyage.

Dans un deuxième temps, on invitera les jeunes à se questionner sur les pratiques actuelles du voyage éducatif: pourquoi les jeunes voyagent-ils et où vont-ils?

Enfin, on demandera aux jeunes d'imaginer un « Grand Tour citoyen » (contemporain) qui serait une sorte de voyage mondial contribuant à la formation citoyenne. Quelles seraient les visites/rencontres in-

contournables d'un itinéraire construit pour favoriser une citoyenneté responsable, active, critique et solidaire (CRACS) chez les jeunes?

Demandez-leur aussi si un tel voyage serait réalisable en ne logeant que dans le réseau HI (Hostelling International). Si vos élèves estiment que notre présence fait défaut à l'un ou l'autre endroit, une activité complémentaire pourrait être la rédaction d'un courrier (en anglais ou français) le signalant et développant les raisons pour lesquelles il serait utile pour notre réseau de disposer d'une Auberge de Jeunesse à cet endroit. Profitez de cette activité pour évoquer l'impact écologique de certains types de transport. Comment faire pour que ce « Grand Tour citoyen » soit le moins nocif pour la planète?

On pourra poursuivre en développant une ou plusieurs activités de production et de communication autour de ce « Grand Tour citoyen » :

- L'enregistrement audio d'une interview dont le sujet serait la découverte de ce « Grand Tour citoyen ». Dans ce cas-ci, les élèves auraient travaillé en duo sur la conception de l'itinéraire ainsi que sur l'interview.
- La réalisation d'un « Guide du Grand Tour citoyen » qui serait un projet collectif (à l'échelle de la classe). Dans ce cas-ci, chaque jeune serait en charge de la rédaction d'un article.
- Une présentation orale (avec support PowerPoint ou autre) qui pourrait même se dérouler en soirée à l'auberge, dans l'une des salles.
- Si on souhaite travailler la gestion de projet et l'estimation d'un budget, pourquoi ne pas demander aux élèves de faire une planification (durée, hébergement, transport, démarches administratives et médicales) et une projection du budget pour un tel voyage?





VOUS AVEZ DIT «VOLONTOURISME»?

Pour les enseignant·e·s qui souhaitent aborder le sujet de la marchandisation du volontariat, nous les invitons à faire lire l'article «Le volontourisme ou la marchandisation du volontariat».

Il s'agit d'une interview d'un travailleur du SCI-Projets internationaux (Annexe n°9).

IMPACT ENVIRONNEMENTAL

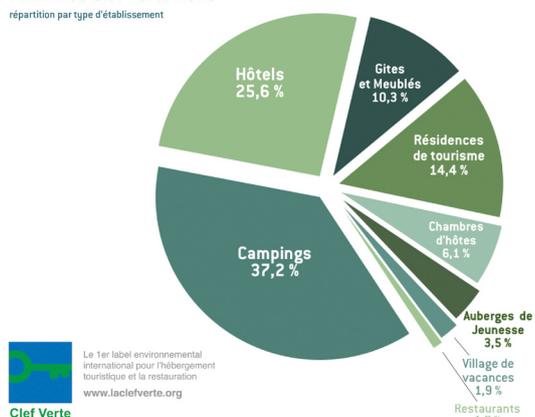
Voyager en étant responsable

Pourquoi ne pas mener une réflexion avec votre groupe sur l'impact environnemental du tourisme et sur la façon dont chacun·e peut essayer, à son niveau, de réduire cet impact? Les déplacements et le logement seront bien sûr évoqués.

Quelques conseils :

- Opter pour des déplacements qui soient les moins néfastes pour l'environnement, prendre les transports en commun...
- Partir moins loin et, en cas de déplacement lointain, rester sur place plus longtemps.
- Choisir des hébergements qui ont pris des mesures pour réduire leur impact sur l'environnement (intérêt des labels comme la «Clé Verte»)
- Etc.

Palmarès Clef Verte 2019
répartition par type d'établissement



ÉVALUATION DU SÉJOUR

Création d'un « bulletin vert »

On peut demander aux élèves de faire un retour critique sur le séjour : les profs ont-ils construit un voyage responsable en optant pour un séjour avec activité en Auberge de Jeunesse?

L'objectif est d'amener les jeunes à mener une réflexion sur les choix qui ont été opérés et sur l'impact que ceux-ci peuvent avoir sur l'environnement.

À la fin du bulletin, une partie sera consacrée aux freins qui auraient fait obstacle à un « bon bulletin », à ce qu'on pourrait appeler les « circonstances atténuantes » (raison économique, horaire, organisation ou autre).

On peut aussi inviter les jeunes à formuler des conseils à l'Auberge de Jeunesse, d'une part, et à l'équipe enseignante, d'autre part.

Si vous ne souhaitez pas réaliser un bulletin vert, vous pouvez aussi demander aux élèves de rédiger un courrier à l'attention des Auberges de Jeunesse pour signaler ce qui a retenu leur attention positivement ou négativement du point de vue environnemental.

Avant de réaliser cette évaluation, il serait intéressant d'aborder avec la classe la notion d'empreinte écologique.

MON EMPREINTE ÉCOLOGIQUE LORS DE MON SÉJOUR EN AUBERGE DE JEUNESSE ?

L'être humain qui évolue sur terre laisse une trace de son passage. Son mode de vie a un impact sur l'environnement. L'empreinte écologique est, en fait, une estimation de la surface que nous consommons selon notre mode de vie : notre logement, nos déplacements, nos activités, notre nourriture « consomment » des ressources naturelles. Or celles-ci ne sont pas inépuisables.

On pourrait demander aux élèves de se documenter sur l'empreinte écologique au niveau mondial : quels sont les pays ou régions du monde qui ont la plus grosse empreinte écologique et pourquoi ?

Quels sont les éléments qui sont pris en considération pour calculer cette empreinte ?

Lorsque les jeunes vont s'intéresser à l'empreinte écologique de leur séjour en auberge, ils devront réfléchir à ce qui va consommer des ressources naturelles. Ils devront aussi identifier ce qui relève de leur responsabilité ou non. Vous pourriez leur demander d'établir une liste détaillée avant le séjour et de la compléter en fin de séjour.

Ce qui va consommer des ressources naturelles	Ma responsabilité	Responsabilité des Auberges de Jeunesse
• Manger (...)
• Boire (...)
• Se doucher (...)
• Se déplacer
• Etc.

Beaucoup d'éléments peuvent être pris en considération : on pensera assez facilement au tri des déchets, à l'utilisation de la gourde, à la quantité d'eau utilisée pour une douche,...

Ceux qui souhaitent approfondir le sujet feront le nécessaire pour que les élèves s'intéressent à tout ce qui est mis en place par les Auberges de Jeunesse pour diminuer leur impact environnemental :

- Comportements : contrôle mensuel des consommations, signalétique incitant les voyageurs à adopter des gestes simples pour limiter le gaspillage, utilisation de gourdes pour les groupes scolaires,...
- Achats : des produits de nettoyage et papier portant l'écolabel, gobelets réutilisables lors d'événements,...
- Cuisine et bar : prise en compte de critères durables (de saison, locaux, bio, vrac, labellisé, frais, réduction emballage, fréquence livraison,...) et réduction du gaspillage alimentaire.
- Rénovations/extensions : isolation de nos bâtiments, installation de panneaux solaires thermiques et de citernes d'eau de pluie, évolution vers un éclairage économe et vers une limitation des débits d'eau dans les sanitaires, rénovation de nos installations thermiques et de production d'eau chaude sanitaire, mise en place d'une régulation optimale,...
- Formation du personnel : cuisinier-e-s formé-e-s en restauration durable...
- Gestion des déchets : poubelles de tri, limitation des emballages (confitures, œufs, céréales,...) avec le « en vrac », suppression de l'emballage individuel des draps lavés,...

On pourra demander aux jeunes ce qu'ils entendent par « manger durable ».

Les enjeux de l'alimentation durable

L'alimentation durable pourrait même être un thème à part entière.

Pourrait-on nourrir la population mondiale via une agriculture durable et raisonnée ? Êtes-vous prêt-e à changer votre façon de manger ?

Les jeunes pourront évoquer la quantité de viande et de poisson, la saisonnalité des fruits et des légumes, la production locale, la diminution du gaspillage alimentaire, le caractère éthique des productions,...

TOURISMOPHOBIE

Voilà bien un sujet qui pourrait être intéressant d'aborder avec des jeunes.

Pour introduire celui-ci, on peut partir d'une photo ou d'un article de presse traitant des situations de villes européennes comme Venise, Barcelone, Bruges...

6

On prend la plume !

PROJET

Artistes-écrivains voyageurs
ou plutôt journalistes en herbe ?



On peut commencer par demander aux élèves pour quelles raisons, selon eux, des personnes (écrivain-e-s reconnu-e-s ou non) décident de prendre la plume pendant ou après leurs voyages.

Ensuite, on pourrait leur lire un extrait du poème « Le Voyage » de Baudelaire :

*Étonnants voyageurs ! quelles nobles histoires
Nous lisons dans vos yeux profonds comme les mers !
Montrez-nous les écrans de vos riches mémoires,
Ces bijoux merveilleux, faits d'astres et d'éthers.
Nous voulons voyager sans vapeur et sans voile !
Faites, pour égayer l'ennui de nos prisons,
Passer sur nos esprits, tendus comme une toile,
Vos souvenirs avec leurs cadres d'horizons.
Dites, qu'avez-vous vu ?*

À partir de là, on se met d'accord sur les modalités d'écriture d'un carnet de voyage durant le séjour en Auberge de Jeunesse. Quelle forme ? Quel contenu ? Quel(s) intervenant(s) ?

On peut imaginer un journal intime, un carnet collectif, un patchwork (assemblage de mots, poèmes, images, matières,...) ou tout autre chose. Le projet peut être celui d'une personne, d'un groupe restreint ou d'une classe.

Quel est leur état d'esprit la veille du départ ? À quoi s'attendent-ils ? Quelles sont leurs craintes ? Qu'espèrent-ils du voyage ? On invite aussi les élèves à ramener des impressions, réflexions, souvenirs de leur voyage en leur conseillant d'avoir tous leurs sens en alerte. Quels sons, couleurs, odeurs, matières, goûts associer à leur séjour ?

Ces réalisations pourront rester personnelles ou faire l'objet d'une petite exposition en fin de séjour, au retour à l'école, à la fête de l'école,...

On peut aussi imaginer un récit de voyage audio qui intégrerait des sons enregistrés pendant le séjour. La démarche peut être poétique ou journalistique.

PROJET DE CLASSE

Création d'un « Dictionnaire insolite » en lien avec le séjour en auberge



Il s'agirait ici d'un projet collectif (classe entière ou en sous-groupes) à préparer avant le séjour et à finaliser après le séjour.

La collection « Dictionnaire insolite » des éditions Cosmopole pourrait servir d'exemple à vos élèves. Il y a même un numéro sur la Belgique que vous pourriez montrer à la classe. Il s'agira donc de leur demander de travailler à la conception de cet ouvrage et à la rédaction des textes.

Deux propositions :

- Réalisation d'un Dictionnaire insolite sur la région/ la ville où se passera le séjour
- Réalisation d'un Dictionnaire insolite sur le voyage en Auberge de Jeunesse

Comme il existe un numéro « Variations insolites sur le voyage », on peut très bien imaginer un numéro « Variations insolites sur le voyage en Auberge de Jeunesse ».

On pourra demander aux jeunes de mener une recherche sur la région avant le départ. Si cela ne s'y prête pas, les élèves s'appuieront sur leur vécu en auberge et leurs visites pendant le séjour.

Des moments d'échange avec les équipes de l'auberge peuvent être programmés pour répondre à certaines questions des élèves. Ces moments peuvent aussi être informels, entre deux activités...

Remarques sur la structure de l'ouvrage :

Il faudra prévoir une introduction, un abécédaire, une table des matières. Pour les plus âgés, on peut imposer une bibliographie.

Vous devrez déterminer si vous imposez/suggérez une structure basée sur des parties thématiques ou si l'ouvrage s'organise uniquement en suivant l'ordre alphabétique. Dans la collection « Dictionnaires insolites » de Cosmopole, on retrouve les deux types de structures. Voici quelques exemples de parties thématiques (liste non exhaustive) :

- Vie quotidienne
- Comportement et mode de vie
- Coutumes et société
- Croyances, fêtes et traditions
- Arts
- Nourriture
- Le festival des papilles
- Ville et paysages
- Population
- Personnages célèbres
- Rapports à l'autre
- Transports
- Tourisme
- Poésie de la langue

À ne pas oublier : le travail sur la 1^{ère} de couverture et le texte de la quatrième de couverture.

DANS LA PEAU D'UN JOURNALISTE DE PRESSE ÉCRITE

On vous invite ici à travailler à la préparation d'une interview. Imaginons qu'on s'organise pour que les élèves puissent interroger l'un-e ou l'autre membre du personnel de l'auberge.

Les jeunes devront réaliser une interview pour en faire un article. Selon le niveau des élèves, on pourra varier les contraintes en précisant le type de lecteur : un quotidien national, un journal local, un magazine féminin, un magazine thématique (bien-être, cuisine, nature, voyage...). Cinq jeunes journalistes pourraient ainsi interroger la même personne (au même moment) et réaliser ensuite un article avec un sujet ou un angle tout à fait différent. De retour en classe, chacune pourra évaluer la pertinence de l'article en fonction du public cible du média.

Il s'agit donc, avant le séjour en auberge, de préparer l'interview : se renseigner sur les différents métiers en auberge et préparer des questions adaptées à chaque fonction (on ne posera pas forcément les mêmes questions à une animatrice qu'à quelqu'un qui travaille en cuisine).

POSTULER COMME ÉTUDIANT·E DANS UNE AUBERGE DE JEUNESSE

La mise en situation : les élèves envoient une candidature spontanée pour un job d'étudiant·e dans une Auberge de Jeunesse.

On peut commencer par demander aux élèves d'énumérer les emplois qui existent en Auberge de Jeunesse et d'imaginer les réalités des différentes fonctions (contraintes, difficultés, défis, qualités nécessaires, atouts).

Libre aux élèves de se faire ensuite leur propre jugement via l'observation lors de leur séjour.

Pourquoi ne pas inviter les élèves à aller questionner les personnes concernées pour confronter leurs perceptions au vécu du personnel. Cette rencontre ne pourrait être qu'enrichissante si elle se passe dans le respect de chacun·e.

Après le séjour, on peut travailler la rédaction des écrits liés à la recherche d'emploi : l'offre d'emploi, le CV et la lettre de motivation.



7

Que disent les chiffres EUROSTAT?

STATISTIQUES DU TOURISME

Il s'agit ici d'inviter les élèves à réaliser une lecture des tableaux EUROSTAT (Annexe n°10). Ces statistiques sont importantes pour l'Union européenne qui doit évaluer les politiques européennes liées au tourisme ainsi que les politiques régionales et de développement durable. Les élèves doivent comprendre que le tourisme joue un rôle important dans l'Union européenne: économie, emploi, répercussions sociales et environnementales.

Avant de lire les documents d'Eurostat, on précisera ce que Eurostat entend par tourisme: «Dans un contexte statistique, le tourisme est l'activité de visiteurs se rendant dans une destination située en dehors de leur environnement habituel, pour une période inférieure à un an. Il peut avoir tout motif principal (notamment les affaires, les loisirs ou d'autres raisons personnelles) autre que le fait de travailler pour un résident, un ménage ou une entreprise du pays visité.»

Vous pouvez imaginer une série de questions qui invitent les élèves à opérer une lecture de ces tableaux.

Voici quelques exemples:

- Sur base des tableaux d'Eurostat, dresse le portrait du touriste belge par rapport à la moyenne européenne.
- Quels Européens voyagent le moins? Et le plus?
- Vrai ou Faux:
« Les Espagnols et les Roumains voyagent peu à l'étranger. »
« Les Européens voyagent majoritairement en optant pour des séjours longs. »
- Quels sont les deux pays européens qui peuvent accueillir le plus de touristes? Évaluez le pourcentage de capacité d'accueil de ces deux pays européens ensemble.

8

Annexes

ANNEXE N°1

Interview de Rodolphe Christin

« *Le tourisme naît avec la fin de l'aventure* », estime le sociologue Rodolphe Christin. Entretien.

En partant cet été à l'autre bout du monde, vous comptiez vous fondre dans l'exotisme, oublier votre quotidien passablement gris. Mais ô surprise à votre arrivée, vous êtes toujours plus nombreux à avoir eu la même idée. Dans les restaurants complets ou sur les plages bondées, chaque vacancier, appareil photo et Guide du Routard à la main, vous rappelle tristement à votre condition de touriste : vous êtes un parmi des milliers. L'enchantement est brisé.

De l'explosion des offres low-cost aux menaces environnementales, le sociologue Rodolphe Christin livre dans son « Manuel de l'anti-tourisme », une réflexion amère sur l'industrie touristique qui aliène chacun, et menace l'équilibre de la planète.



ILL. : Les vacances à Scarborough, en Angleterre en 1914. (MARY EVANS/SIPA)

Dans votre livre, vous dites qu'« être en vacances ne suffit plus, il faut partir en vacances ». Pourquoi nous sentons-nous obligés d'occuper notre temps libre ?

Le tourisme est le produit d'une histoire liée aux congés payés obtenus en 1936. Depuis, le milieu syndical, associatif et religieux ont cherché à occuper au mieux le temps libre des salariés, tout en contribuant à leur éducation. Le « tourisme social » s'est développé, en proposant des activités et des colonies de vacances pour les plus aisés. Puis les entreprises ont pris le relais, en étoffant l'offre touristique.

Très vite, le fait de partir en vacances est devenu une norme. Et cela n'a jamais été aussi vrai qu'aujourd'hui. Rares sont ceux qui ne vous demandent pas où vous partez cet été. Et si ce n'est pas le cas, vous êtes presque perçu comme un marginal.

Que reste-t-il aujourd'hui des liens entre voyage et tourisme ?

Plus grand chose, à vrai dire. Le voyage est une quête presque philosophique, la recherche d'une connaissance sur soi, les autres et le monde. Mais le tourisme peut difficilement y répondre, car il est devenu une industrie du divertissement. En partant, chacun tente de rentabiliser au maximum son temps libre. Surtout, on part pour oublier le monde plutôt que pour le découvrir.

L'expérience de la découverte me semble restreinte. On a difficilement accès à la réalité de l'autre. En tant que vacancier, on est perçu comme une source de profits. La plupart du temps, on ne rencontre que des touristes ou des prestataires de service dans les restaurants, les bars, les hôtels... On fonctionne donc en circuit fermé.

À mon sens, le tourisme naît avec la fin de l'aventure. Auparavant, traverser la France en était une. Dès lors que vous partiez à pied, à cheval, en calèche, vous risquiez de ne pas atteindre votre destination, de souffrir à cause des intempéries... L'espace était une épreuve. Pour que le tourisme se développe, il a fallu que le déplacement devienne anodin. Et c'est ce qu'on observe aujourd'hui : prenez les aires d'autoroutes, les gares, les aéroports, ce sont des lieux fonctionnels, aseptisés qui se ressemblent partout sur la planète. À part l'énerverment et l'ennui, il ne peut pas vous arriver grand-chose.

Vous montrez également en quoi le tourisme de masse remet en cause l'équilibre global de la planète...

Les réalités touristiques deviennent aussi invivables pour les locaux. Aller chercher sa baguette de pain peut devenir compliqué dès lors que votre ville est constamment envahie par une horde de touristes. Sans compter les problèmes que cet afflux pose sur le plan environnemental : assainissement des eaux, traitement des déchets, pollution... Que l'on ne s'étonne pas alors de voir se développer à Barcelone comme ailleurs des mouvements de contestation « anti-touristes ».

Le tourisme de masse a ses conséquences. Pour autant, peut-on reprocher à quelqu'un de vouloir profiter au mieux de son unique semaine de vacances de l'année ?

Bien sûr que non. Mais si chacun avait accès aux dessous des réalités, je pense qu'on prendrait moins de plaisir à partir. C'est un peu comme si vous saviez que votre tee-shirt était fabriqué par des enfants en usine, vous auriez certainement des scrupules à le porter non ?

Le tourisme fonctionne grâce à un « idéal d'enchantement », comme l'a montré le sociologue Yves Winkin. On vous vend un exotisme, une île perdue... qui n'existe pas vraiment. D'abord parce que l'île en question n'est pas si sauvage que vous le pensez, et qu'en plus, vous êtes l'énième personne à s'y rendre ce mois-ci. Même si tout a été organisé pour que vous ayez le sentiment d'être seul au monde, c'est faux. Tout a été calculé pour que vous empruntiez ce chemin plutôt qu'un autre.

À vos yeux, le voyage sans aléa est-il un paradoxe ?

Je pense que c'est précisément dans l'imprévu que le voyage réapparaît. L'accroc au circuit balisé fait que d'un coup, l'expérience « dérape » et on a accès à une réalité qu'on n'aurait pas dû voir. Je me souviens d'une anecdote parlante, il y a quelques années lorsque j'étais accompagnateur de voyage en Libye. J'étais en voiture avec quelques voyageurs dans le Sahara libyen. Le chauffeur s'est trompé d'itinéraire : la voiture a emprunté le chemin d'une décharge à ordures. On a traversé, sous un soleil plombant, un champ entier de boîtes de conserve. Personne ne comprenait ce qu'il se passait. Pour moi, c'était l'un des rares moments de découverte du séjour : les vacanciers ont vu comment les villages dans le désert géraient leurs détrit.

Vous citez Jean Baudrillard et « la société de consommation » dans votre livre. Pour lui, le loisir conforte le travail, le rassure. Le tourisme ferait donc partie prenante de l'ordre social ?

Bien sûr ! La société du travail s'est beaucoup moqué du touriste. On l'a souvent vu comme quelqu'un d'inactif, de paresseux. Mais depuis l'avènement des congés payés, partir en vacances a toujours été considéré comme le meilleur moyen d'occuper son temps libre. C'est une parenthèse prévue, organisée, produite par la société du travail. Quand vous partez en vacances, vous savez à l'avance quand vous rentrerez chez vous pour reprendre le travail.

C'est une optique totalement différente du voyage. Certains auteurs de la Beat Generation comme Jack Kerouac ont considéré le voyage et l'ouverture au monde comme un moyen de s'affranchir de sa propre culture, de bousculer ses certitudes. Ils allaient chercher sur les routes une forme de liberté. Le voyage était une rupture.

Quel regard portez-vous sur le « tourisme responsable » ?

Certains voyageurs sont parfois heurtés par ce qu'ils trouvent, notamment lorsqu'ils partent en séjour dans des pays pauvres. Il y a une sorte de culpabilisation chez les vacanciers qui vont se tourner vers le tourisme équitable/durable. Mais d'une part, cela ne représente pas grand monde et surtout, ce type de tourisme n'a pas vocation à transformer l'industrie touristique. Car comble de l'ironie, si tout le monde choisissait ces prestations, ce type de circuit ne serait très vite plus responsable...

Il y a donc un cercle vicieux : les destinations autrefois sauvages tendent à se populariser et à devenir touristiques... Peut-on craindre qu'à terme, il n'existe plus d'endroits préservés ?

Je pense qu'il y en aura de moins en moins. À l'avenir, j'imagine même que des particuliers pourront vendre leur propre « expérience » en tant que guide touristique. On voit déjà se développer ce type d'expérience individualisée avec la location Airbnb.

Plus largement, quand vous vous rendez en vacances dans une destination insolite, vous tracez la voie à ceux qui vous suivront, surtout aujourd'hui où les moyens de communication se sont démultipliés. Les gens postent des photos sur les réseaux sociaux, parlent de leur lieu de vacances... C'est ainsi que des destinations deviennent à la mode. C'est toujours la même logique. Est-ce que l'exploratrice Alexandra David-Néel imaginait, après avoir raconté son expédition, que l'Himalaya serait aussi sale et encombré de déchets, plusieurs décennies plus tard ? Probablement pas. L'idée d'un modèle unique dans le monde donne le vertige.

Il ne faudrait donc plus dire aux gens où l'on part si on veut préserver son lieu de vacances ?

Cela peut y contribuer mais la vraie question reste : pourquoi avons-nous tant besoin de partir ? Les espaces de notre vie quotidienne sont devenus si infréquentables ? Dès qu'on a un peu de temps libre, on a qu'une envie, c'est de s'échapper. Ma réflexion serait alors plutôt : qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que notre quotidien redevienne vivable ?

Pourquoi répugnons-nous à croiser des Français lorsque nous partons à l'étranger ?

Imaginez-vous à l'autre bout du monde pour oublier votre quotidien, et vous vous retrouvez à côté de votre voisin de palier au restaurant. L'effet d'exotisme est un peu cassé... On peut le ressentir en rencontrant des Français dans la pampa ou encore en apercevant des Mcdonald's en Patagonie. L'idée qu'un modèle unique s'est répandu dans le monde donne le vertige. Car il ne semble pas y avoir d'échappatoire possible.

Il n'y a pas d'échappatoire à l'industrie touristique ?

Cela reste difficile... Mais on pourrait d'abord privilégier l'itinéraire plutôt que la destination. Certains partent à la montagne pour changer d'air mais le trajet qu'ils empruntent en avion contribue à le polluer. C'est un peu paradoxal.

L'idéal serait de partir le plus possible à pied ou à vélo pour vivre la transition entre son foyer et la destination. Car il y a encore une logique transformatrice dans le fait de se déplacer. Le résidu de voyage se trouve dans cette expérience-là. L'écrivain Nicolas Bouvier affirmait que « le voyage commence sur le pas de sa porte ». Cela n'a jamais été aussi vrai.

Il vous arrive encore de partir en vacances ?

Pour être franc, je pars de moins en moins souvent. Je vais parfois m'enterrer dans un village des Alpes-de-Hautes-Provence. Je suis moins tenté par les voyages internationaux qu'auparavant. À croire que l'enchantement touristique ne fonctionne plus sur moi...

Sources des propos recueillis :

CAMPISTRON M., *Tourisme : « On part pour oublier le monde plutôt que pour le découvrir »*, L'OBS, le 28 juillet 2018 à 07h43
<https://www.nouvelobs.com/societe/20180718.OBS9887/tourisme-on-part-pour-oublier-le-monde-plutot-que-pour-le-decouvrir.html>

Extrait de la 2^{ème} partie de *L'imaginaire touristique* de Rachid AMIROU (2012)

II. « Sérieux » du voyageur ?

Il faudrait aussi s'attaquer à un mythe tenace, celui du Voyageur. Quel est donc ce modèle qu'on oppose au touriste, chaque fois qu'il ose se présenter sur les lieux « sacrés » du voyage ?

On nous a longtemps vanté l'art du voyage chez Chateaubriand, et plus généralement chez les Romantiques, pour ne pas aller voir de près en quoi ceux-ci diffèrent, dans leurs manières de voyager, du touriste moderne.

F.-R. de Chateaubriand

François-René de Chateaubriand a fortement influencé la pratique du voyage romantique, il en est pour ainsi dire l'« inventeur ». Ce type de voyage a été quelque peu encensé, idéalisé et porté aux nues, me semble-t-il, par les critiques modernes du tourisme sans que cela corresponde à une réalité historique.

Comme le note sans ambages Tzvetan Todorov¹, en référence aux *Mémoires d'outre-tombe*, « Chateaubriand a inventé un personnage : à la place de l'ancien voyageur apparaît dans son livre le touriste moderne ». Le voyageur avait un préjugé favorable pour les peuples des contrées lointaines, et il cherchait à les décrire à ses compatriotes. Mais, note Chateaubriand, « Les années entières sont trop courtes pour étudier les mœurs des hommes »². Or l'homme moderne est pressé. « Le touriste fera donc un autre choix : les choses, et non plus les êtres humains, seront son objet de prédilection : paysages, monuments, ruines qui "méritent un détour" ou "valent le voyage" »³. Si par malheur des êtres humains se présentent à lui, il va s'empresse de les fuir : « Naturellement un peu sauvage, ce n'est pas ce qu'on appelle la société que j'étais venu chercher en Orient : il me tardait de voir des chameaux, et d'entendre le cri du cornac »⁴. Comme le fait remarquer ironiquement T. Todorov, quel touriste hésiterait à abandonner les personnes pour aller voir des chameaux ! (Inutile d'insister sur les philippiques racistes envers les Turcs et les Grecs qu'on trouve sous la plume de Chateaubriand).

À un Turc qui lui demandait pourquoi il voyageait, puisqu'il n'était ni marchand ni médecin, il répondit : « Je voyageais pour voir les peuples, et surtout les Grecs qui étaient morts ». Cela fit rire son interlocuteur, celui-ci lui conseilla plutôt de s'intéresser aux vivants et d'apprendre la langue turque. Ces conseils contrariaient notre grand voyageur. « Je trouvai pour lui une meilleure raison à mes voyages, en disant que j'étais un pèlerin de Jérusalem [...]. Ce Turc ne pouvait comprendre que je quittasse ma patrie par un simple motif de curiosité »⁵. Ce qu'en fait ce Turc ne pouvait comprendre — et il n'est peut-être pas le seul dans ce cas —, c'est que l'on s'intéresse davantage aux objets et aux chameaux qu'aux êtres humains.

L'intérêt de ce voyageur porte en priorité sur le passé, l'histoire, les civilisations mortes ; si le présent affleure au fil de cet itinéraire il faut vite l'en chasser. « Avant de parler de Carthage, qui est ici le seul objet intéressant, il faut commencer par nous débarrasser de Tunis » (*Itinéraire...*, p. 400).

Préférer les morts aux vivants et les objets aux sujets : voilà le double héritage légué par Chateaubriand aux touristes modernes. Les autres ne sont pas seulement distincts et différents, ils sont devenus superflus. Le touriste peut s'autosuffire. Après tout, pour le poète, « l'homme n'a pas besoin de voyager pour s'agrandir ; il porte avec lui l'immensité » (*Mémoires d'outre-tombe*, t. 2, p. 966).

Ainsi s'annonce un voyage « égocentré », où ce qui importe est avant tout l'impression que ressent le sujet face à l'objet touristique, le pays lui-même n'étant qu'un cadre certes inévitable mais accessoire. Pierre Loti écrit, dans la dédicace de son livre *Madame Chrysanthème*, que ses principaux personnages sont : « Moi, le Japon et l'effet que ce pays m'a produit »⁶. Voilà qui a le mérite de la franchise ! « La différence n'est guère évidente entre le touriste et certains voyageurs du siècle dernier. On constatera par exemple une ressemblance frappante entre le comportement du vacancier contemporain et celle de ce voyageur romantique que fut Gérard de Nerval », note fort justement J.-D. Urbain⁷ en citant une lettre de l'auteur du *Voyage en Orient* (lettre du 2 mai 1843). Mieux, cet auteur surprend Chateaubriand, héros et modèle du voyageur, en train de se vanter d'avoir « toujours dérobé quelque chose aux monuments qu'il a visités »⁸. Nous voyons que ce voyageur avisé nous a aussi légué un autre fléau du tourisme : le vandalisme. On peut se féliciter de la sagesse des voyageurs qui vinrent après les Romantiques car « nul doute que si chaque touriste avait fait de même, il n'y aurait plus aujourd'hui ni Parthénon ni même d'Acropole ! »⁹.

Alors que l'on peut raisonnablement parler d'une différence de degré entre le touriste et le voyageur, la modernité en a fait une différence de nature. Cette absolutisation des différences — illustrée par des frontières symboliques que l'individu profane ne franchit pas, de peur d'être tourné en dérision — vise à tenir à l'écart le touriste, sorte de nouveau riche du voyage — à l'instar des bourgeois victimes des sarcasmes de l'aristocratie, qui trouvait leurs manières « ridicules ».

¹T. TODOROV, *Nous et Les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989, p. 337.

²F.-R. DE CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe (1850)*, Paris, ministère de l'Éducation nationale, 2 vol., 1972, p. 41.

³T. TODOROV, *ibid.*, op. cit., p. 337.

⁴F.-R. DE CHATEAUBRIAND, *Mémoires...*, op. cit., p. 189.

⁵F.-R. DE CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem (1811)*, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, p. 87.

⁶P. LOTI, *Madame Chrysanthème (1887)*, 1914, cité in T. Todorov, op. cit., p. 343.

⁷J.-D. URBAIN, *L'idiote du voyage*, op. cit., p. 22.

⁸J.-D. URBAIN, *ibid.*, p. 23.

⁹*Ibid.*, p. 24.

En somme, dire qu'un voyageur modèle ait un jour existé procède de la croyance. C'est un mythe. La réputation du «voyageur», posée depuis les Romantiques comme l'exacte antithèse de celle du touriste, est quelque peu surfaite.

Ainsi, par exemple, il est exagéré de dire que les voyageurs romantiques étaient en majorité polyglottes¹⁰. Hormis P. Loti, qui apprit le turc, il ne semble pas que les écrivains de l'époque se soient donné cette peine. François-René de Chateaubriand, ancêtre du «voyageur» moderne, trouvait tout à fait déplacée l'idée d'apprendre l'iroquois, lors de son séjour aux États-Unis, ou le turc, pendant son passage en Turquie.

On demeure perplexe quand on lit ces lignes de J. Cassou: «Gobineau nous montre ce qu'est, à sa pointe extrême, à son sublime, un humanisme: à savoir une paradoxale possibilité pour l'homme d'être soi en devenant autrui»¹¹. Qu'est-ce à dire vraiment? Que Gobineau fut un humaniste? Certes non. Dans le même numéro de la revue, quelques pages plus loin, nous tombons sur une citation de Gobineau, où, c'est le moins que l'on puisse dire, aucun humanisme ne transparait. «À bord du navire [...] se trouvait un bon groupe de ces excellents animaux, que la mode chasse tous les printemps de leurs étables, pour les emmener faire, comme ils disent, un voyage en Orient. Ils vont en Orient et ils en reviennent, ils n'en sont pas plus sages au retour. Ni le passé ni le présent des lieux ne leur est connu; ils ne savent ni le comment ni le pourquoi des choses [...]. Gloire infinie à cette toute-puissance et bonne sagesse [...] qui n'a pas voulu que ces méchants et ces sots pussent en apercevoir les perfections, en mesurer les douceurs et en posséder les mérites [...]. Gloire, encore une fois, au Dieu bon et bienveillant, qui a réservé quelque chose exclusivement pour les élus»¹². La seule doctrine connue à laquelle adhéra Gobineau fut le racialisme, version théorique et pseudo-scientifique du racisme - ce qui n'est en aucun cas un humanisme. Auteur de *l'Essai sur l'inégalité des races humaines*, titre suffisamment explicite, Gobineau n'a rien à nous apprendre sur les peuples qu'il voyait à travers les œillères de son ethnocentrisme triomphant (ses écrits développent une fantasmagorie raciste: on y trouve quelques prophéties sur le Japon, qui aurait du mal à égaler l'Occident; sur la Chine qui devrait se dépeupler; sur l'infériorité... physique des Noirs; sur le fait que les États-Unis ne devraient jamais accéder au rang de puissance — il prophétise cela en 1885, se basant sur une loi «scientifique» en vertu de laquelle une puissance ne saurait naître que d'une «race» pure et jeune!)¹³. Osons le dire, le touriste contemporain, malgré ses travers, me paraît bien plus inoffensif par ses photographies, peu esthétiques, que ces exotes romantiques par leurs textes, tout bien écrits qu'ils soient.

¹⁰ J. CASSOU, *Du voyage au voyageur*, Communications, n° 10, op. cit., p. 26.

¹¹ *Ibid.*, p. 27.

¹² J. A. DE GOBINEAU, *La vie de voyage*, Nouvelles asiatiques, Paris, Pauvert, p. 332-334, cité in O. Burgelin, *Le tourisme jugé*, op. cit., p. 70.

¹³ T. TODOROV, op. cit., p. 153-164.

Extrait de la partie « Tous touristes!?! » dans le Manuel de l'antitourisme de R. Christin (2017)*Voyage, tourisme, tourisms*

Voyage, vous avez dit voyage? Mais que reste-t-il des liens entre tourisme et voyage, justement? Le tourisme est un phénomène si général, si répandu, et nos voyages se voudraient si exceptionnels, si merveilleux, que ce désir voyageur s'affronte à la réalité touristique, qui banalise la pérégrination, lui ôtant son mystère, son goût de l'aventure, son opacité même. L'imaginaire aussi est touché.

Le voyageur recherche l'autre, l'ailleurs «authentique», «inviolé» de ses semblables, comme l'indique la quête de lieux de plus en plus éloignés... Et ses semblables sont partout, lui renvoyant sa propre image, même au bout du monde. Un comble!

Est-ce encore possible de s'oublier et d'oublier ses repères culturels, de sortir de ses familiarités, de devenir autre parmi cette ressemblance qui saute au visage?

Le touriste, cet autre soi-même que le voyageur voudrait un moment oublier, ce touriste donc, devant lui, où qu'il aille, signifie la ruine de son voyage, l'anéantissement de sa découverte. Dans ce face à face avec cet alter ego envahissant et dénié, le touriste retrouve les signes du même, contradictoires avec l'altérité recherchée. C'est comme si ce touriste défigurait l'exotisme des lieux qu'il est venu de si loin rencontrer. Alors tout est bon pour éloigner cet anti-héros du voyage de son univers subjectif: le fuir en visitant des lieux que les touristes n'ont pas encore envahis. Le mépriser, prétendre ne rien avoir de commun avec lui. Ne plus voyager et prôner les vertus parfois douteuses du chez-soi, du territoire. Par tous les moyens s'en distinguer en imaginant des itinéraires insolites, en adoptant des moyens de locomotion peu courants, en multipliant les prises de risque, en publiant son récit et, alors, pourquoi ne pas rouler des mécaniques du côté des «nouveaux aventuriers» et autres «écrivains-voyageurs»? Autre solution: devenir un spécialiste des questions touristiques et endosser des habits du savant objectif qui ne saurait être du troupeau.

[...] La pesanteur du tourisme se répand aux quatre vents de la mondialisation. Première industrie du monde, pour l'instant il ne cesse sa croissance. Le phénomène du low cost rend les vols accessibles à un nombre de clients toujours plus important. On part moins longtemps mais plus souvent, et si possible en profitant d'une bonne affaire. Parfois, l'on sait à peine où l'on va tant il fallait faire vite pour bénéficier de cette offre. [...]

Un contre-tourisme ne résiderait-il pas dans l'invention ou la réinvention de moyens de voyager pas trop cher, sans recourir à toutes ces offres émergeant sur le marché? Sûrement... Ce serait résister à la mise en prestation (touristique) du monde en recherchant la gratuité, l'échange de dons et de contre-dons... Pour ne plus endosser sans réfléchir les habits de touriste-consommateur qu'on tend à nous imposer où qu'on aille, et cultiver ces qualités voyageuses que sont la lucidité et l'attention, ces deux rivières de la conscience.

Est-ce si facile?

Pas sûr, mais essayer vaut le coup.

Petite introduction au tourisme

Du « Grand Tour » au « Tourisme social »

Depuis des siècles, les hommes parcourent le monde qu'il s'agisse d'intellectuels, de commerçants, d'aventuriers, de pèlerins... Et pourtant le mot «touriste» n'est apparu qu'en 1803 en français (en 1800 en anglais et en 1875 en allemand) et n'existe, à l'heure actuelle, pas dans toutes les langues... Le mot «tourisme» est, quant à lui, observé en 1841 en français (en 1811 en anglais). Un néologisme — nouveau mot — apparaît lorsqu'une réalité nécessite un mot qui manque à une langue : cela signifie que la pratique existe avant la création du mot !

Cette pratique, elle s'appelle le «Grand Tour». Il s'agit d'un voyage éducatif et encyclopédique, un voyage formatif pour les jeunes hommes européens de «bonne famille» (issus de la noblesse et de la haute-bourgeoisie industrielle). Des Anglais, Français ou Allemands quittent leur pays pour parcourir l'Europe durant plusieurs années : ils se rendent dans des lieux qu'il faut visiter pour être reconnus et estimés : Paris, Genève, Chamonix, les Alpes, l'Italie (Toscane, Rome, Naples),... Plusieurs récits de voyage témoignent de cette pratique et de l'apprentissage dans des sphères variées : religion, politique, science, société, classiques et antiquités, architecture, art, commerce, paysage...

Quant au tourisme, il se recentre sur les paysages, l'art et l'architecture, les classiques et antiquités avec un intérêt pour les habitant·e·s et leur mode de vie : c'est ce qui correspond aujourd'hui au tourisme culturel. En 1838, Stendhal nous livre ses Mémoires d'un touriste, ouvrage qui reflète bien ces points d'intérêt-là.

Les paysages de mer et de montagne retiennent les attentions, notamment celle des élites, conquises par l'Esprit des Lumières : on veut comprendre le monde et la nature. Écrivains, artistes, scientifiques se retrouvent tantôt au sommet des montagnes, tantôt sur les plages. Ajoutons que le souci porté à la santé va de pair avec les progrès scientifiques. Ainsi, la montagne présente des vertus scientifiques et on y fait une cure d'air pur ; quant à l'attractivité de la Normandie, elle réside aussi bien dans son paysage marin que dans son air iodé et ses cures thermales.

Enfin, n'oublions pas que pour voyager, il faut du temps et de l'argent ; ce qui est vrai aujourd'hui l'était d'autant plus dans le passé. Comme on l'a vu, le Grand Tour était mené par les hommes de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie. En dehors de ces classes sociales, on ne quittait pas son travail pour partir en vacances : premièrement, on n'en a pas les moyens, deuxièmement, le concept même de vacances n'existe pas puisqu'il n'y a pas encore de congés payés !

Avant cette avancée sociale, la vie rime avec travail. On travaille tous les jours, 10 à 12h (parfois même 15 heures) et 6 ou 7 jours sur 7 ! Lorsqu'on reste chez soi, c'est parce qu'on n'a pas de travail ou qu'on est malade. Il a donc fallu attendre de voir du temps libéré du travail pour que les loisirs et les vacances se développent.

L'arrivée des congés payés est une véritable révolution : on est désormais payé pour rester chez soi ! C'est en 1936 que les ouvriers belges obtiennent ce droit. Les vacances et les loisirs ne sont désormais plus uniquement réservés à la bourgeoisie : ils deviennent accessibles aux ouvriers. C'est non seulement une révolution sociale, mais aussi économique : on va assister à l'essor de l'industrie du tourisme. Précisons quand même que si les congés payés se sont répandus dans les pays industrialisés, il existe encore aujourd'hui des pays où les employeurs ne sont pas obligés d'octroyer des congés payés, c'est notamment le cas des États-Unis et du Canada.

Mais revenons-en à la révolution sociale des congés payés. Les syndicats, les mutuelles et d'autres organismes vont créer et gérer des établissements pour accueillir ces nouveaux touristes aux revenus modestes. Avec un objectif d'émancipation, ils veulent «encadrer» les vacances ouvrières afin que celles-ci ne deviennent pas du temps perdu en distractions coûteuses, inutiles et dangereuses pour la santé. On craint que les salarié·e·s ne sachent pas utiliser à bon escient cette nouvelle liberté, ce nouveau temps libre. C'est ainsi que se développe une véritable politique de développement du «tourisme social» afin que le peuple profite de ses vacances sainement et intelligemment.

C'est dans ce contexte que le réseau des Auberges de Jeunesse prend son essor et devient un acteur du Tourisme social.

**« Les fonctions du loisir touristique » dans
*L'imaginaire touristique de Rachid AMIROU (2012)****Les fonctions du loisir touristique*

En France, Joffre Dumazedier attribue trois fonctions principales au loisir: la détente, le divertissement et le développement¹⁴. Fonctions et motivations sont quasiment synonymes dans l'approche de cet auteur. La fonction de détente signifie tout simplement que le touriste recherche le repos et la libération des soucis ainsi que des contraintes de la vie quotidienne. Le divertissement vient donner un caractère plus dynamique au loisir, qui n'est plus un simple moment de récupération, mais devient une quête de bien-être et de plaisir. Se divertir, c'est, pour certains, oublier, pour un moment, la monotonie de la vie quotidienne et, pour d'autres, s'adonner à des jeux ou à des activités qui réalisent une rupture avec le cadre de vie habituel. C'est l'acception la plus admise par l'opinion collective. Le loisir touristique ne vaut ainsi que pour la part d'hédonisme, de ludisme qu'il suppose.

J. Dumazedier voit également dans le tourisme et le loisir une occasion de perfectionnement personnel; le loisir permet d'exercer certaines activités récréatives épanouissantes pour l'individu, il aide à s'exprimer et à exprimer des talents non exploités dans la vie ordinaire; il a une fonction de « développement » personnel. Une dimension d'autodidaxie est en effet présente dans le loisir: formation, perfectionnement et recyclage sont souvent attendus ou entrepris par les individus. On veut joindre l'« utile » à l'agréable. Le Club Med, parmi d'autres organismes de vacances, n'hésite pas à associer vacances et autoformation dans ses villages; il n'est pas le seul à le faire.

Le tourisme a également une fonction de socialisation. En effet, la complexité de la vie moderne, l'éclatement et l'appauvrissement du lien familial, l'anonymat des grands ensembles et des grandes mégapoles, et d'autres facteurs notamment professionnels, génèrent un isolement et une atomisation des individus. Le tourisme, comme antidote à la solitude, motive bien des comportements de voyage. Certains villages de vacances sont synonymes de clubs de rencontres amicales ou amoureuses.

Une dernière composante importante du loisir et du tourisme est la dimension thérapeutique. La vie moderne ne facilite pas l'usage de tous nos sens. La médecine du travail a depuis longtemps constaté un affaiblissement de l'acuité auditive, olfactive et visuelle. En y ajoutant les nuisances liées à un travail sédentaire, de plus en plus statique, et dans lequel nos capacités physiques sont peu sollicitées, on comprend que le loisir et le tourisme constituent un remède privilégié. Jean Piaget a bien montré le lien entre le développement des capacités sensorielles et motrices et un bon développement des capacités mentales chez l'enfant. Les Américains l'ont compris, eux qui organisent des cours d'éveil sensoriel dans leurs écoles. Les Scandinaves, quant à eux, insistent régulièrement, au moyen des campagnes de presse, sur la nécessité de pratiquer un sport, de soigner son alimentation et de veiller à avoir une hygiène de vie saine pendant les loisirs et au moyen de ceux-ci [...]

¹⁴J. DUMAZEDIER, *Vers une civilisation du loisir?*, op. cit., p. 28.

ANNEXE N°6

Les différentes façons de se saluer dans le monde

- **Mains jointes – Inde**
On joint nos mains en signe de prière et on les élève près de notre visage en déclarant « Namaste ».
 - **Langue tirée – Tibet**
Avant de se saluer, les Tibétains tirent légèrement la langue. Ils montrent ainsi qu'ils n'ont pas la langue noire, caractéristique d'un roi Tibétain tyrannique du IX^{ème} siècle.
 - **Tapotement d'épaule – Grèce**
On se tape légèrement l'épaule de la main.
 - **Frottement de nez – Arabie Saoudite**
Une poignée de mains suivie d'un frottement de nez. Cela ne vaut que pour la rencontre entre deux hommes.
 - **Saut en hauteur – Kenya**
Pour introduire un nouveau membre, les guerriers de la tribu Massaï forment un cercle et sautent chacun du plus haut qu'il leur est possible.
 - **Salut de vive voix – USA**
On se dit bonjour oralement, en évitant tout contact humain.
 - **Bisou esquimau – Groenland**
Un frottement de nez : les populations des igloos auraient pour habitude de se réchauffer le nez pour se saluer!
 - **Signe de prière – Thaïlande**
Mains jointes comme pour prier. (Attention à ne pas lever trop haut les mains (au-dessus de la tête) car cela serait considéré comme un geste insultant.)
 - **Paumes contre cœur – Malaisie**
On effleure les doigts de son interlocuteur avant de placer ses paumes contre son cœur.
 - **Des étreintes violentes – Russie**
Une poignée de mains intenses (on secoue bien la main) ou étreinte corsée!
 - **Inclinaison – Japon**
On s'incline respectueusement, tête vers le bas.
 - **Chaud embrassade – Amérique Latine**
Une accolade chaleureuse, digne d'une amitié de longue date.
 - **La bise d'un, de deux ou de trois côtés – France**
On fait la bise.
 - **Main sur le front – Philippines**
En guise de respect, les jeunes philippins ont pour habitude de saisir la main de leurs aînés et de la placer sur leur front.
 - **Nouvelle-Zélande**
Le salut des tribus Maori se fait nez contre nez!
-

Les Auberges de Jeunesse...

Toute une histoire !

L'association Les Auberges de Jeunesse Belgique — Wallonie & Bruxelles (LAJ) a été créée en 1933 sous le nom de «Centrale wallonne des Auberges de Jeunesse» (CWAJ). Dès le départ, l'association se démarque des autres mouvements par ses principes de laïcité et de mixité. En Flandre, un réseau existe depuis 1931. Le début de la collaboration entre les deux associations remonte à cette époque; celles-ci sont néanmoins toujours restées autonomes.

Au niveau international, LAJ fait partie du réseau HI, Hostelling International. La première auberge de jeunesse est née, en 1907, en Allemagne, à l'initiative d'un instituteur qui avait décidé de transformer, le temps d'un été, son école rurale en hébergement pour les enfants de la ville. Ce pédagogue, nommé Shirrmann, a consacré sa vie au développement du réseau des Auberges de Jeunesse. Les deux guerres mondiales sont des moments difficiles pour cet idéaliste qui travaille à l'amitié internationale. Shirrmann sera même écarté de son association par les nazis qui veulent tirer profit des structures, au mépris des idéaux de l'association. Après la guerre, la jeunesse essaie de rattraper le temps perdu et profite de sa liberté pour voyager à travers le réseau des Auberges de Jeunesse. Les années d'après guerre sont celles de l'«ajisme flamboyant». Aujourd'hui, le réseau HI compte plus de 4000 auberges dans 80 pays: c'est le plus grand réseau mondial d'hébergement associatif.

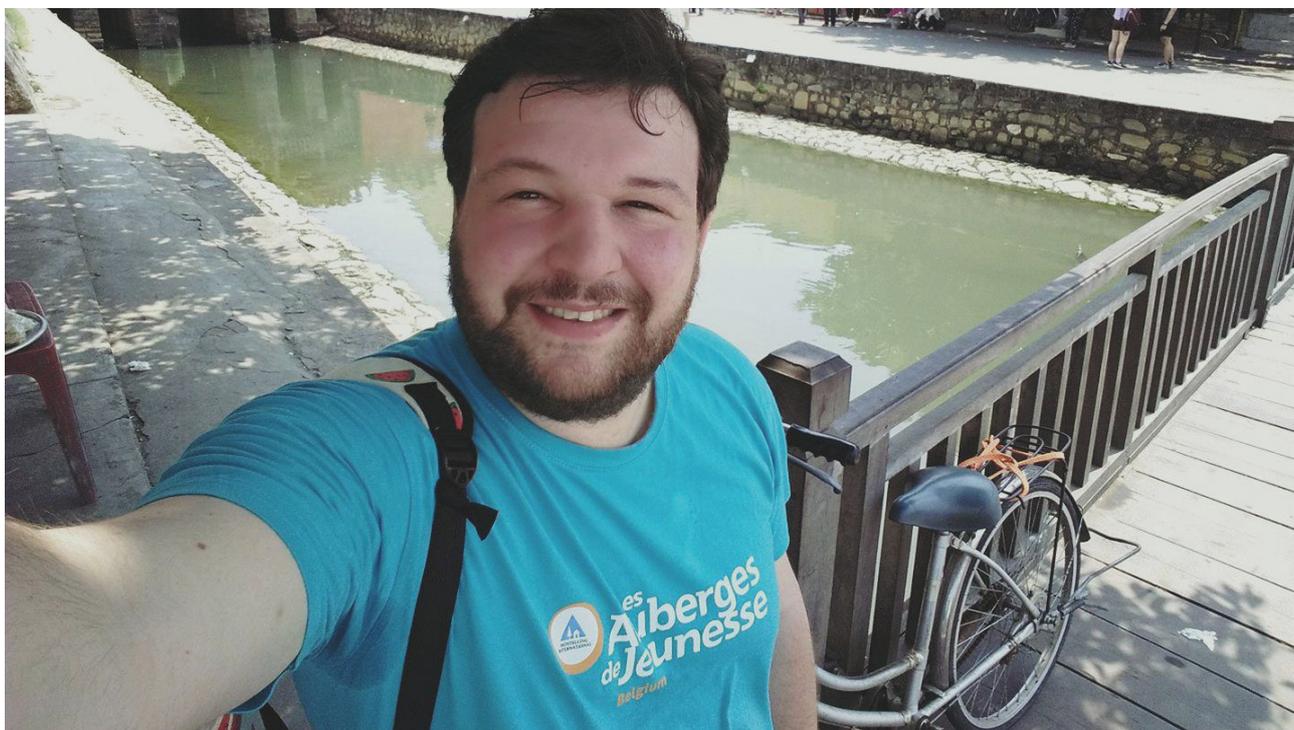
En 1933, l'association LAJ compte 3 auberges pour 2041 nuitées; en 1955, 26 auberges pour 57.000 nuitées. Les années 40 et 50 sont très animées: beaucoup de jeunes vivent «l'ajisme» en tant que mouvement. Les années 60-70 ne sont pas faciles; faute de moyens, il faut fermer plusieurs auberges. Depuis 2019, le réseau compte 11 auberges (209.314 nuitées en 2018): l'Auberge de Jeunesse Arthur Rimbaud à Charleroi et celle de Frameries (en autonomie) sont les dernières à avoir été créées.

Comme le dit le Président de l'association dans le rapport d'activités de 2018, «notre volonté est d'affronter la réalité de manière positive, de nous adapter aux nombreux changements de la société, afin de poursuivre notre mission visant à contribuer à l'éducation informelle des jeunes, de rendre accessible le tourisme au plus grand nombre et de participer à l'édification d'une société mondialisée plus humaine, où la diversité est source de richesse pour tous, où le vivre-ensemble de manière joyeuse est possible dans le respect de soi et des autres. C'est cet état d'esprit que les Auberges de Jeunesse réalisent chaque jour depuis 85 ans.»

Si les auberges jouent un rôle sur le plan international, elles veillent aussi à s'intégrer au niveau local, dans leur ville ou leur région. L'association LAJ est un partenaire dynamique dans divers secteurs: le tourisme des jeunes, le tourisme social, l'économie sociale, l'éducation permanente. LAJ s'appuie, d'ailleurs, sur plusieurs reconnaissances. L'association est reconnue comme Organisation de Jeunesse par la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) tandis que chaque auberge est reconnue comme Centre de Jeunes (dans la catégorie CRH, Centre de Rencontres et d'Hébergement). Ces reconnaissances qui relèvent du secteur de la jeunesse sont gages de qualité: les auberges reçoivent des subsides et, en échange, elles s'engagent à remplir certaines missions, notamment celle de participer à la formation des jeunes en faisant d'eux des CRACS (citoyens, responsables, actifs, critiques et solidaires). À côté de ces deux reconnaissances de la FWB, l'association est aussi reconnue comme Organisation de Tourisme social par la Région wallonne et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (COCOF).

De l'esprit critique pour préparer son voyage sur Internet*Entretien avec Mattia Longo des Auberges de Jeunesse (LAJ)*

Propos recueillis par Emilie Vandenberg



Mattia - Vietnam

**Mattia, quelle est ta fonction aux Auberges de Jeunesse ?
Et en quoi ça consiste ?**

Je suis « Chargé des réservations et des revenus » : c'est tout ce qui est en lien avec notre présence sur les canaux de vente et les canaux de présentation sur Internet, c'est-à-dire des canaux où on se présente en tant qu'Auberge de Jeunesse. Il y a aussi les réservations en direct, le contrôle de la tarification...

Quelle est ta formation initiale ?

J'ai fait un BAC en Tourisme culturel à l'Université de Padoue en Italie et, pendant ces études-là, j'ai fait un Erasmus à l'Université d'Alicante, en Espagne, ce qui m'a permis de faire un mémoire avec un promoteur espagnol et une promotrice italienne. Après cela, j'ai continué mes études à Bruxelles où j'ai fait un master en Sciences et gestion du tourisme à l'ULB.

On dit souvent qu'il est important d'exercer son esprit critique quand on surfe sur internet, notamment dans le traitement de l'actualité, mais est-ce que dans le domaine du tourisme, il faut aussi être vigilant sur Internet ?

Alors, du point de vue touristique et de l'hébergement, on peut faire des choix, et on doit peut-être le faire... Premièrement, il y a le choix de l'endroit où on va séjourner; ensuite, il y a le choix du type d'hébergement et enfin le choix du canal de réservation. Dans le tourisme et le voyage, il faut faire attention sur Internet. On peut décider d'aller dans un hôtel all inclusive d'une grande chaîne dans un pays en guerre ou dans un pays très très pauvre où il y a une énorme différence entre la qualité de vie de la population locale et les plages paradisiaques fréquentées par les touristes étrangers. Et ça, on ne nous le dit pas: il faut vraiment faire des recherches sur

l'endroit choisi. Bien sûr on fait ses choix en fonction de ce qu'on aime, mais en gardant un œil critique. En ce qui concerne le type d'hébergement, parfois on se dit qu'aller dans un grand hôtel d'une grande chaîne ce n'est pas bien et qu'il vaut toujours mieux aller dans un petit hôtel ou chez un particulier. Mais peut-être que la réalité n'est pas tout à fait celle qu'on imagine: dans certaines parties du monde, des petites maisons sont exploitées par des privés. Prenons l'exemple d'Airbnb, l'idée de départ est super: c'est le fait de pouvoir partager sa maison quand on n'est pas là! Mais aujourd'hui, il y a des professionnels sur Airbnb: des grandes entreprises possèdent des centaines ou parfois des milliers d'appartements qui sont mis en location comme si c'étaient ceux d'habitants. Tout cela nous est bien sûr caché... Au niveau du choix du canal de réservation: est-ce que je choisis un grand canal de réservation comme Booking.com ou Expedia ou est-ce que j'utilise un canal plus direct (le site Internet de l'hébergement)? Il y a donc vraiment un esprit critique à avoir au niveau du choix du voyage, de l'hébergement et de la réservation.

Pourquoi les Auberges de Jeunesse sont-elles sur des sites comme Booking.com, Expedia... ?

D'abord, c'est une vitrine qui ouvre au monde entier. En plus, tout le secteur du tourisme est aujourd'hui sur ces sites, donc on n'a pas trop le choix... Et on constate que, depuis qu'on est actif sur ces canaux de réservation, on accueille plus de gens et que les publics sont plus variés. Avant, certaines auberges accueillait essentiellement des groupes; maintenant on peut avoir des individuels même dans des

régions plus reculées, très peu connues par des Américains ou même des Allemands... Il y a ainsi un nouveau public qui découvre parfois ce qu'est une Auberge de Jeunesse et décide de prolonger ou de revenir. On fidélise un nouveau public à notre concept d'hébergement. Nous avons donc un public plus vaste auquel nous présenter. Bien sûr, cela nous amène à devoir être plus professionnel car il y a plus de concurrence. Une deuxième raison est liée à notre public cible: les jeunes. Comment réservent aujourd'hui les jeunes? Sur Internet. Si on n'était pas sur ces canaux de réservation ou de reconnaissance (de satisfaction) où on peut laisser/lire des commentaires, on toucherait moins les jeunes, donc on a dû s'adapter à notre public cible.

Quand on tape une destination sur Booking.com par exemple, des hôtels sortent sous forme de liste. Comment est constituée cette liste et quelle logique guide l'ordre d'apparition des hôtels?

La liste est constituée selon un algorithme qu'on ne connaît pas et qui tient compte de beaucoup de choses (prix, force du prix, concurrence,...). Il y a aussi une sorte de partenariat entre un hébergement et le canal de vente qui dit par exemple: «Vous avez une très bonne note, est-ce que vous voulez qu'on vous mette plus en avant?». Tu peux dire oui, mais ta commission sera augmentée. Et ça, il faut le savoir, quand on fait le choix d'un canal de réservation: il y a une commission à chaque réservation. C'est le coût du service si on veut, mais ça peut atteindre un taux très élevé: à Paris, la commission peut s'élever à 25%! En Italie, avec une commission qui avoisine les 19-20%, si une auberge vend un lit à 25€, elle doit donner 5€ à Booking.com. C'est pour cela que souvent en réservant en direct sur le site de l'hébergement, on a des meilleurs prix et, même si les prix sont peu différents, vous serez généralement mieux traités: on vous donnera une meilleure chambre, par exemple. Le site Internet coûte peut-être 2 à 4%, donc l'hébergement épargne 10-15% de différence avec une réservation en direct. Sur les 25€, ça représentera 0,40€ contre 5€ (avec Booking.com), alors on peut faire un petit geste... Pour en revenir à l'algorithme, il n'est pas objectif. Ce que je conseille, c'est de faire ses recherches sur Booking.com, car c'est une vitrine pour beaucoup d'établissements, notamment pour des petits hôtels qui n'ont pas l'argent pour développer un site Internet avec une réservation directe. Et aujourd'hui, le temps est une donnée importante: la vie est une course éternelle et le public jeune veut tout et tout de suite. Ne fonctionner qu'avec des réservations par email, c'est risquer de faire fuir les plus impatientes... D'un côté, il y a un canal de vente comme Booking.com où on a la confirmation de la réservation en cinq minutes (avec parfois la possibilité d'annuler jusqu'à 48h avant) alors que, de l'autre côté, il faut envoyer un email et attendre plusieurs heures, voire parfois deux jours, avant d'obtenir une réponse à notre email, sans savoir s'il y a encore de la disponibilité... Cela freine énormément. Voilà pourquoi un petit hôtel de trois ou quatre chambres, pour qui un site Internet performant est trop cher, sera peut-être uniquement présent sur Booking.com. Je conseille donc de recourir aux canaux de réservation pour mener des recherches en utilisant les filtres qui sont très performants. Plutôt que de regarder la liste proposée, utilisez les filtres en fonction de ce que vous voulez (petit déjeuner, chambre partagée,...). L'algorithme va s'adapter à vos filtres et vous proposer une liste établie en fonction de vos choix et donc de vos besoins.

Serait-il possible de contourner aujourd'hui ces systèmes de plateforme de réservation? Pour un voyageur? Pour un hôtelier?

Oui, c'est encore possible pour un voyageur: on prend un guide (Le Routard, Lonely Planet,...) auquel on fait confiance et on passe des coups de téléphone (je le fais parfois pour les restaurants...). Autre possibilité: vous suivez un blogueur qui va dans un endroit et vous le montre dans une story sur Instagram, ça vous paraît cool et le prix correspond, alors pourquoi pas? Ceci dit, je pense que plutôt que de contourner des canaux de réservation comme Booking.

com, il faut les utiliser avec d'autres sources... Pour un hôtelier, c'est presque impossible de les contourner, on sait l'importance qu'ils ont et on va plutôt essayer de les contrer avec une réservation directe, en proposant quelque chose de différent au niveau des services pour amener les personnes à réserver sur notre site. Pourquoi? Parce que quand vous entrez sur le site www.lesaubergesdejeunesse.be, vous entrez dans un réseau... En réservant sur Booking.com pour l'Auberge de Jeunesse de Liège, on ne sait pas qu'il y a dix auberges en Wallonie et à Bruxelles et une trentaine en Belgique. Notre site permet de faire connaître nos missions, nos valeurs, notre façon de voir le voyage...

Les voyageurs ont-ils intérêt à consulter ces sites et à réserver par ce canal?

Selon moi, pour avoir un énorme éventail de choix, c'est bien de les utiliser avec des filtres. Il faut les considérer comme un moteur de recherche. On y voit aussi les services, de très bonnes photos et des commentaires (de satisfaction).

Ces commentaires sont-ils fiables?

Oui... Les commentaires sur des canaux de réservation comme Booking.com, Expedia, Hostelworld, Hihostels, Hotels.com, sont ceux de personnes qui ont effectivement séjourné dans les hébergements. Ce qui n'est pas le cas des commentaires qu'on lit sur des moteurs de satisfaction comme Google et TripAdvisor (même si TripAdvisor fait des contrôles): ici, il faut faire plus attention... De toute façon, il y aura toujours des personnes super optimistes (même si c'est nul) et des personnes hyper négatives (même si c'est bien). Donc on fait un peu comme les moyennes, on retire le pire et le meilleur, et on essaie de voir où se situe le milieu.

Pour en revenir à la question précédente, a-t-on un intérêt à réserver via un site de réservation?

Il faut toujours se rappeler de l'existence de la commission du canal de vente. Je me rappelle d'une petite auberge de gestion familiale à Lisbonne qui nous avait envoyé, après le séjour, un email nous invitant à laisser des commentaires sur TripAdvisor et à réserver directement chez eux, pour bénéficier d'une petite réduction, en nous rappelant qu'ils payaient une énorme commission aux canaux de vente. Il faut bien comprendre que tout cet argent que vous payez ne pourra pas être réutilisé pour faire des activités. Dans notre cas (Les Auberges de Jeunesse), nous sommes une association (sans but lucratif) et il y a un montant énorme qu'on pourrait investir dans des projets mais qu'on doit laisser partir à travers ces commissions. Les canaux de réservation offrent un service qui nous coûte très cher. Et souvent les hôteliers doivent augmenter les prix... Donc la facilité et la rapidité se paient pour les utilisateurs. Si on n'a pas de temps à consacrer à une réservation en direct, on paie cette urgence. Si on a un peu de temps devant soi, on fait une réservation en direct.

Te souviens-tu du premier voyage que tu as organisé par tes propres moyens? As-tu eu de drôles de surprises? Le contexte était-il le même qu'aujourd'hui?

Le contexte n'était pas du tout le même. C'était un voyage en Interrail Espagne-Portugal. C'est-à-dire qu'on est arrivés en avion jusque Madrid et après on a voyagé de Madrid vers Lisbonne et le Portugal en train. On parle d'il y a une dizaine d'années, je venais d'avoir 18 ans; c'était bien moins facile que maintenant de réserver sur Internet, mais Hostelworld existait déjà. Des auberges étaient déjà sur Internet même si c'était le début: il n'y avait pas encore Youtube, Instagram, ni d'influenceurs... On n'avait pas fait toutes les réservations; certaines étapes étaient sûres et d'autres non. On s'était laissé un peu de place pour l'aventure... Par exemple, on est arrivés à Lisbonne sans avoir rien réservé. Devant la gare, un «petit vieux» ne parlait qu'en portugais, mais on a compris que c'était un particulier qui louait des chambres. On a dit ok, et puis on s'est retrouvés dans un petit van, je me suis dit: voilà c'est foutu... On est arrivés dans un appart d'une petite vieille et d'un petit vieux, appart qui n'avait pas été rénové depuis les années trente, je crois... avec des vieux sommiers qui faisaient un bruit infernal! (Rires) Et je ne comprenais rien: je parlais espagnol mais pas portugais. Heureusement, il y avait un Brésilien qui faisait la traduction en portugais du Brésil qui est plus simple à comprendre. C'était très drôle.. Et alors, on allait faire la fête (comme on était jeunes...) et la petite vieille, avec ses bigoudis, nous regardait bizarrement: c'était très drôle... Et une autre anecdote: la veille du retour, on était à Barcelone et l'un de mes quatre amis s'est fait voler sa carte d'identité: on a dû aller au consulat le lendemain matin. La file était énorme... et quand on est arrivés à l'aéroport quinze minutes avant le départ, la porte était déjà fermée. On était une quinzaine dans cette situation, des gens ont proposé qu'on loue une camionnette ensemble mais on a décidé d'acheter un vol pour le lendemain. Le problème, c'est qu'on n'avait plus d'argent pour payer un logement. Alors comme on avait encore le code d'ouverture de la vieille maison où était située l'auberge dans le centre de Barcelone, on est rentrés pendant la nuit et on a dormi sur les marches entre deux étages, ce n'était pas très confortable, mais c'était très drôle... On a passé la nuit par terre avec nos sacs à dos comme coussins. C'était une petite aventure, j'ai eu très mal à la tête après... (Rires)

Quels conseils adresserais-tu à des jeunes qui n'ont jamais organisé leur propre voyage?

Prendre un peu de temps pour préparer le voyage, ne pas partir sans avoir rien préparé... Suivre quelques blogs avisés, même des youtubeurs qui sont actifs dans le voyage, ça peut être très utile. Moi-même, je me laisse parfois inspirer... Établir un plan d'où on veut aller si on décide de faire un tour dans un pays, en faisant des étapes dans plusieurs villes. Regarder les canaux de réservation (plus ou moins spécialisés), trouver le site Internet de l'hébergement et réserver en direct. Si vous êtes à plusieurs, regardez Hostelworld, Hihostels, les sites des auberges nationales... Si on est quatre potes, ce sera beaucoup moins cher qu'un hôtel. Et surtout, on aura l'occasion de s'amuser, de faire des nouvelles rencontres, ce qui arrive rarement dans les hôtels. Enfin, il faut toujours se laisser un peu d'aventure dans un voyage, un peu de découverte, ne préparez pas tout à 100%, pas minute par minute, car s'il y a un truc qui coince (un train annulé, une grève,...), vous allez être mal. Par contre, il faut un minimum de programme, pour ne pas perdre du temps chaque jour à rechercher un hébergement en plein milieu de la ville... Donc se laisser un peu d'aventure mais avec un minimum de structure à la base.

« Le volontourisme ou la marchandisation du volontariat » (COJ#21, été 2019)



DERNIÈREMENT, L'ORGANISATION DE JEUNESSE SCI-PROJETS INTERNATIONAUX, MEMBRE DE LA COJ, DONNAIT UNE CONFÉRENCE INTERPELLANT SUR LE VOLONTOURISME, CONTRACTION ENTRE « VOLONTARIAT » ET « TOURISME ». L'OCCASION DE CREUSER LE SUJET AVEC EUX.

Le volontariat est devenu un business, dites-vous...

Aujourd'hui, pour beaucoup de personnes, le volontariat est une forme de tourisme. C'est d'ailleurs ce qu'on enseigne dans les Hautes Écoles en section tourisme. Pour son séminaire sur le tourisme durable, un professeur avait invité le SCI à parler du volontariat et du volontourisme !

Qu'est-ce qui a fait du volontariat un dérivé du tourisme ?

Le développement du volontariat comme un business est apparu dès le début des années '90, une époque charnière. C'est la fin du communisme et l'apparition du néolibéralisme capitaliste comme modèle économique qui prétend assurer la croissance et le développement partout dans le monde. En 1995, l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) voit le jour et promeut la libéralisation des services.

En parallèle, au début des années '90 apparaît un discours qui met en avant la richesse de la rencontre interculturelle. En Europe, c'est le développement des programmes d'échanges internationaux. On assiste aussi au développement des moyens de communication. Les trajets en avion sont devenus de plus en plus abordables. Et enfin, Internet a encouragé les connexions avec l'étranger. Alors que le tourisme de masse existe déjà, de nombreux jeunes rêvent de nouvelles aventures, de sortir des sentiers battus et de se construire une identité propre par le vécu d'une expérience unique.

Tous ces ingrédients ont permis l'émergence d'agences qui vendent des vacances insolites, qui récupèrent les nouveaux idéaux (interculturalité,

liberté, authenticité, sens de la vie) et organisent des produits pour y répondre, avec les félicitations de l'OMC et du FMI (Fonds Monétaire International) qui voient dans le développement du tourisme une des recettes miracles de la lutte contre la pauvreté.

Le volontourisme joint l'utile à l'agréable.

Qu'est-ce qui dérange ?

C'est une corruption, une perversion du volontariat. Ce qui est central dans le volontariat, c'est d'une part la gratuité et d'autre part le désir de construire une société plus juste, plus solidaire, plus équitable. Le volontourisme, c'est d'abord un business. Il suffit de voir à quel prix se vendent les projets. Cela peut facilement atteindre plus de 2000 euros là où le volontariat propose des projets internationaux à 200 euros de participation. Comment peut-on à la fois promouvoir le volontariat et le vendre à prix d'or ? Les agences de volontourisme vont surmonter ce paradoxe en vendant des expériences, en donnant une valeur marchande aux idéaux et désirs des jeunes occidentaux en quête de sens, en vendant des « parenthèses utiles ».

Les projets sont des produits ?

Comme dans l'offre touristique : des « packages » autour de la notion de plaisir de celle ou celui qui réalise le projet. C'est profondément individualiste. La notion de relation est secondaire. Les images qui accompagnent ces offres sont souvent des photos de qualité professionnelle qui présentent davantage le côté magnifié des choses - qui peut tromper sur la réalité de projet: une traversée de nomades à dos de dromadaire pour les « projets sociaux au Maroc » ou une personne sous l'eau avec des coraux ou avec dauphins pour les projets de « protection de la vie marine ». Ceci peut aussi avoir un impact sur les attentes des volontaires qui arrivent en voulant vivre une expérience forte, voir des choses incroyables, avoir un réel impact positif sur le lieu de leur projet. Le travail et sa difficulté, surtout sans expérience, peuvent être vite oubliés et générer des frustrations... Alors que le volontariat est l'occasion de montrer que des relations basées sur l'échange, la gratuité, la solidarité peuvent constituer un modèle, elles sont ici ré-

●●● duites à des expériences, c'est-à-dire à la fois des produits (des services) et des parenthèses qui ne permettent que de mieux supporter la société de compétition et son mode de vie capitaliste (pour reprendre les mots de l'économiste Christian Arnsperger). Pour les agences volontouristiques, le modèle reste le modèle capitaliste. Enfin, ce qui dérange, c'est la compréhension de la notion d'utilité.

C'est-à-dire ?

Les ONG ont fait un remarquable travail de déconstruction des mécanismes liés à l'aide et à l'utilité. Ce travail est inclus aujourd'hui dans les formations données aux jeunes candidat.e.s au voyage. Il met en lumière des mécanismes cachés derrière les bonnes intentions, il montre la face aveugle de nos relations et comportements, un ensemble d'éléments liés à notre histoire personnelle et à notre histoire collective. Cela inclut la colonisation, les ingérences et les guerres, le développement de l'économie, du tourisme, etc.

Et du côté des asbl ?

Les asbl qui mettent sur pied des projets de volontariat insistent sur le fait qu'une rencontre interculturelle, c'est de la convivialité, mais c'est aussi des conflits, des chocs, des incompréhensions. C'est une richesse mais cela comporte aussi des difficultés. On taxe parfois les associations de vivre dans un monde de bisounours : c'est faux, leur discours est beaucoup plus critique que celui des agences commerciales.

Qu'entraîne avec elle la marchandisation du volontariat ?

Le problème de la marchandisation du volontariat est donc de dénaturer le volontariat,



« Formule », « package » - les mots directement pris du langage des agences du voyage « all in » se retrouvent ici pour présenter la possibilité de partir en volontariat. Le volontariat devient alors un produit, le volontaire, un client.

d'en faire un produit commercial. Quand vous regardez les catalogues des grandes agences de volontourisme, on dirait qu'elles ont repris le concept du « Bongo ». Or le volontariat, ce n'est pas une attraction touristique. Et les gens non plus d'ailleurs. Vous imagineriez vous, qu'un Japonais, un Russe ou un Saoudien paie 2500 dollars à une agence privée pour donner un coup de main à la Ferme du Hayon ou animer un camp de vacances à Ougrée ? Pas nous. Le volontariat, pour la plupart des associations, c'est une manière de faire de l'éducation à la citoyenneté mondiale, c'est-à-dire apprendre à penser localement et globalement et à agir ensemble sur des enjeux globaux. Et cette éducation, si on la privatise, si on laisse des agences commerciales s'en occuper, elle risque de passer complètement à côté de ses objectifs.

Quels sont les dérives du volontourisme dans les pays accueillant ces volontaires ?

Au Cambodge, le développement du volontourisme a encouragé la création d'orphelinats qui ont accueilli des enfants qui avaient encore de la famille. Pour ces enfants, grandir dans leur famille est la meilleure solution, mais les parents, par manque de confiance en eux, par idéalisation des volontaires occidentaux ou pour d'autres raisons, ont préféré les confier à des institutions. Suite à une campagne menée par plusieurs ONG, une grande partie des orphelinats ont été fermés et les enfants sont rentrés chez eux. Au Togo, il y a quelques temps, un étudiant européen a réalisé un acte médical qui a été fatal pour le patient. Depuis les hôpitaux publics sont interdits aux volontaires. Certains hôpitaux privés continuent d'en accueillir. Au Sri Lanka, la présence de plus en plus nombreuse de jeunes Occidentaux pour donner des cours (en anglais par exemple) n'encourage pas le gouvernement à investir dans l'éducation. Ces dérives parmi d'autres freinent le développement des pays et l'autonomie des populations.

Le critique du volontourisme cible les organisateurs, pas spécifiquement les volontaires (jeunes et adultes) ?

Les personnes qui achètent un projet d'immersion à une agence commerciale ne sont pas nécessairement différentes de celles qui s'engagent avec une association sans but lucratif. Mais, en proposant des projets assez chers, les agences rendent le volontariat élitiste. En fait, seules les personnes d'un certain niveau socio-économique peuvent se payer ce type d'aventure. Les agences mènent des campagnes de pub beaucoup plus importantes, elles achètent les meilleures places dans les salons, elles financent un bon placement sur les moteurs de recherche et elles boostent leurs annonces sur les réseaux sociaux. Ensuite, elles ont un relativement bon « crédit de confiance » auprès des publics : de nombreuses personnes pensent que si elles paient plus cher, elles seront mieux encadrées et plus satisfaites. Les associations ont l'image de structures moins professionnelles ; or c'est une erreur car pour être subsidiées les associations doivent défendre des programmes très rigoureux et bien ficelés, ce qui comprend une politique de partenariat importante.

L'une des conséquences est qu'on a d'un côté des internationaux très privilégiés face à des habitants fragiles et dépendants. Ce ne sont pas les bonnes conditions pour faire émerger une autre société mais plutôt pour organiser la visite de la pauvreté par une élite internationale idéaliste qui n'a pas toujours conscience des mécanismes qui pérennisent ses privilèges. Les jeunes sont souvent portés par de beaux idéaux, la question est « qu'est-ce qu'on en fait ? Quel chemin prend-on pour aller du désir d'aider au changement sociétal ? ».

Une question qui rejoint celle de l'éducation et de la coopération au développement.

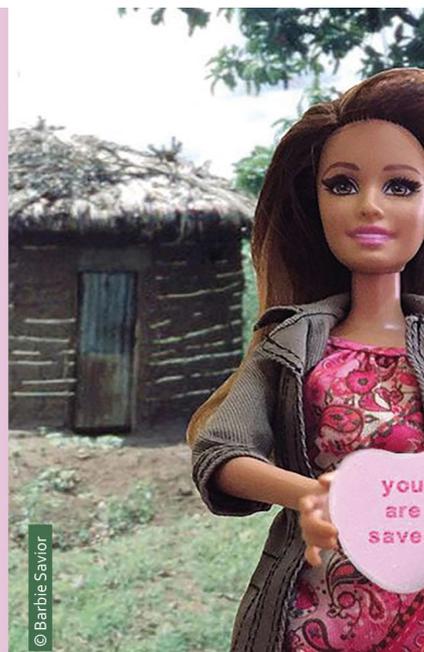
L'éducation au développement est un travail qui a suivi les programmes d'aide au développement. Ce travail a d'abord porté un regard critique sur ces programmes, puis il s'est intéressé aux causes des inégalités et notamment aux mécanismes qui les perpétuent. Il s'est ensuite penché sur l'interdépendance entre les questions de développement ici et ailleurs (les enjeux mondiaux). Enfin, aujourd'hui l'éducation au développement est accompagnée d'une recherche d'alternatives au modèle dominant.

Le volontariat international, quand il s'inscrit dans cette réflexion à la fois critique (sur le développement et les inégalités) et constructive (orientée vers les alternatives), a du sens car il peut réellement être vecteur d'un changement. Le volontourisme, quand il propose des voyages ou des missions humanitaires, il ferme les yeux sur un demi-siècle de recherches, de remises en question et de réflexions sur les causes à combattre et sur les espaces de rencontre à créer. C'est du gâchis.

Le volontourisme utiliserait quatre postures des Occidentaux : le sauveur, le manipulateur, le voyeur, le romantique. C'est-à-dire ?

C'est une typologie que nous avons construite à partir des interviews de jeunes volontaires et de lectures sur le volontourisme. Ces quatre postures sont des pièges. C'est un peu comme l'ombre de 4 idéaux. L'envie d'aider, celle d'aller voir la pauvreté loin de chez nous, celle d'acquérir de l'expérience « professionnelle pour CV », et la croyance que ce qu'on vit dans un petit village en Afrique de l'Ouest ou en Asie du Sud est plus authentique qu'ici. Les organismes de volontourisme n'ont rien à gagner à déconstruire le stéréotype des « pauvres du Sud » parce qu'elles se nourrissent de cette envie de sauver les autres, envie présente chez les candidats aux « voyages humanitaires » - quand on veut aider et qu'un impact réel nous est promis, on est prêt à payer le prix. Toutefois, il ne faut pas oublier que l'intention est quand même bonne : donner de son temps, se développer, s'ouvrir à d'autres réalités, donner plus de profondeur à sa vie. Toute qualité contient deux dimensions : l'une est lumineuse, l'autre est tapie dans l'ombre.

🕒 Le compte Instagram de Barbie Savior (@barbisavior) distille des photos drôles et piquantes pour sensibiliser aux clichés du genre. Commentaire des interviewés : « Tu es sauvé » dit Barbie, symbolisant la posture des Occidentaux à l'égard de ceux qu'ils considèrent « moins développés ». « L'Afrique est pauvre, il faut la sauver ». Bien que souvent motivée par l'altruisme, cette idée est imprégnée de paternalisme et de mentalité coloniale. Elle ne remet pas en question le rapport de force inégal, mais le renforce. »



Avec quels risques ?

Nous faire passer à côté de l'essentiel, qui est ici « une relation de qualité », créatrice de sens et de plus d'égalité. Passer à côté de cela, c'est reproduire un mécanisme de domination: la domination de celui qui donne sur celui qui reçoit, de celui qui développe des compétences sur celui qui en offre juste le terrain, de celui qui peut à tout moment quitter l'injustice qu'il voit sur celui qui la vit au quotidien, de celui qui peut rêver (et choisir le sens de sa vie) sur celui qui est sans cesse rattrapé par une dure réalité.

On peut retrouver ces 4 postures dans le volontariat international classique et associatif..

Tout à fait. Cependant, plusieurs associations en sont conscientes, en tiennent compte dans leur communication et en parlent dans leurs formations, alors que d'autres tombent à pieds joints dans ces pièges, surtout celles qui voient le volontariat comme un grand marché avec des parts à gagner. Les agences volontouristiques usent et abusent de ces postures.

Pour dénoncer le volontourisme, des contre-offensives existent. Un exemple ?

Radi-Aid. C'est une campagne annuelle créée par les étudiants norvégiens et Academics' International Assistance Fund (SAIH) pour changer les perceptions sur les problématiques de la pauvreté et du développement, briser les stéréotypes et changer la manière de communiquer des organismes de récolte de fonds. Dans la vidéo « Radi-aid, l'Afrique pour la Norvège » ils utilisent pour ça un concept simple et génial : retourner les rôles. On découvre les Africains qui - choqués par les conditions de vie des Norvégiens dans le froid extrême - décident de faire une collecte de radiateurs à leur envoyer. Cette campagne permet très vite de se rendre compte de l'absurdité d'une telle forme d'aide - basée plus sur un ressenti d'aidants et pas sur une réelle demande de la part des personnes concernées. ●

Propos recueillis par Nurten Aka auprès de Sabina Jaworek, Marie Marlaire et Emmanuel Toussaint.

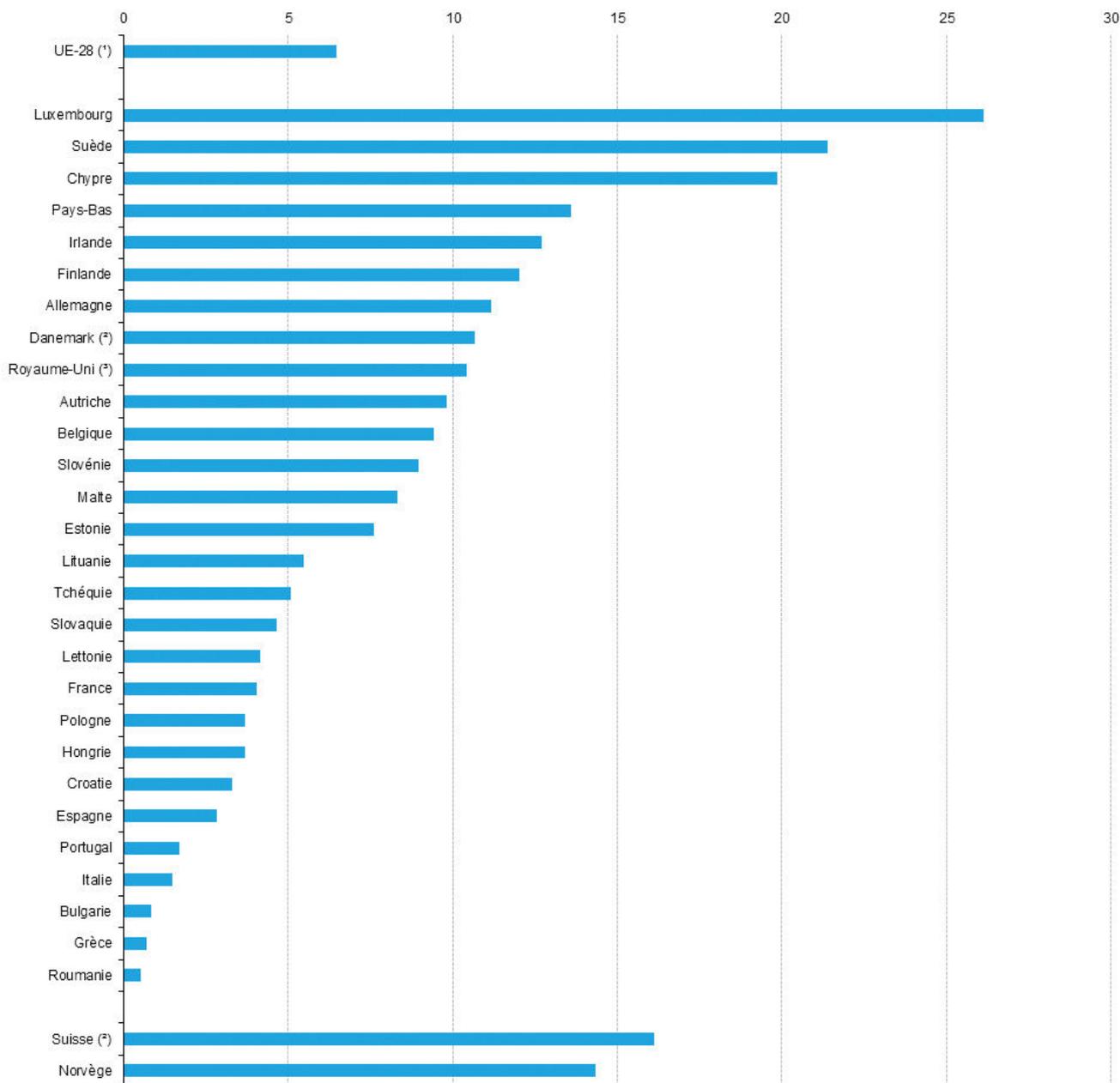
Le SCI-Belgique a sorti une brochure de sensibilisation sur le volontourisme, à télécharger sur leur site : www.scibelgium.be

Tableaux réalisés par EUROSTAT, l'office de statistique de l'Union européenne

https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Tourism_statistics/fr#Participation_au_tourisme:_en_Finlande.2C_plus_de_neuf.C2.A0r.C3.A9sidents_sur.C2.A0dix_ont_particip.C3.A9_au_tourisme

Pays d'origine pour les séjours à l'étranger, 2017

(moyenne des nuitées passées à l'étranger par habitant âgés de 15 ans ou plus)



(*) Estimations pour les besoins de la présente publication sur la base des données disponibles les plus récentes par État membre.

(*) 2016.

(*) 2013.

Source: Eurostat (codes des données en ligne: tour_dem_tntot et demo_pjanbroad)

Voyages de vacances effectués par des résidents (âgés de 15 ans ou plus), 2017

	Nombre de voyages (en milliers)			Ventilation de tous les voyages par destination et durée (en %)				Part de la population (âgés de 15 ans ou plus) participant au tourisme pour des motifs personnels (en %)
	Tous les voyages	Voyages courts (de 1 à 3 nuitées)	Voyages longs (4 nuitées et plus)	Voyages courts dans le pays (de 1 à 3 nuitées)	Voyages longs dans le pays (4 nuitées et plus)	Voyages courts à l'étranger (de 1 à 3 nuitées)	Voyages longs à l'étranger (4 nuitées et plus)	
UE-28 (*)	1 258 511	729 238	529 274	50,2	23,1	7,7	19,0	62,0
Belgique	15 202 b	6 527 b	8 675 b	14,9 b	5,2 b	28,0 b	51,9 b	64,8
Bulgarie	5 464	3 055	2 409	52,1	34,0	3,8	10,1	34,7
Tchéquie	35 815	22 450	13 365	58,2	22,9	4,5	14,4	81,6
Danemark (*)	29 776	21 749	8 028	62,0	11,0	11,0	16,0	79,8
Allemagne	243 577	124 307	119 270	42,3	19,8	8,7	29,2	72,4
Estonie	4 556	3 581	975	65,1	6,9	13,5	14,5	67,7
Irlande	14 556	8 897	5 659	43,9	8,2	17,3	30,7	74,2
Grèce	6 210	1 726	4 484	25,2	63,2	2,6	9,0	39,4
Espagne	152 708	108 539	44 169	67,8	22,8	3,3	6,1	65,6
France	220 775	123 556	97 219	51,9	35,2	4,0	8,8	73,8
Croatie	4 900	2 466	2 434	29,9	30,8	20,4	18,9	43,1
Italie	56 421	28 022	28 400	43,1	36,7	6,5	13,6	41,4
Chypre	2 799	1 553	1 246	42,0	7,8	13,5	36,7	68,4
Lettonie	4 208	3 235	973	63,0	6,9	13,9	16,2	57,7
Lituanie	4 560	2 768	1 792	46,1	9,3	14,6	30,0	57,7
Luxembourg	1 834 b	730 b	1 104 b	1,3 b	0,5 bu	38,5 b	59,7 b	80,7
Hongrie	18 608	12 569	6 039	49,4	15,7	18,1	16,7	56,6
Malte	807	387	420	27,0	5,3	20,9	46,8	64,0
Pays-Bas	44 974	22 726	22 248	38,1	15,4	12,5	34,1	85,4
Autriche	23 085	12 691	10 394	35,6	14,6	19,4	30,4	76,6
Pologne	57 910	30 364	27 546	48,3	31,1	4,1	16,5	59,2
Portugal	17 474	12 243	5 231	66,4	22,6	3,7	7,3	42,2
Roumanie	17 902	11 291	6 612	62,3	31,7	0,8	5,2	26,8
Slovénie	4 825	3 105	1 720	31,1	6,5	33,2	29,2	65,6
Slovaquie	10 970	7 024	3 946	48,9	15,9	15,2	20,1	70,7
Finlande	39 534	29 586	9 947	62,2	14,0	12,6	11,1	91,3
Suède	59 648 b	34 117 b	25 531 b	45,5 b	18,9 b	11,7 b	23,9 b	81,9
Royaume-Uni (*)	159 414	89 976	69 438	49,9	17,3	6,6	26,2	64,1
Norvège	23 268	13 803	9 464	47,4	17,6	12,0	23,1	90,3
Suisse (*)	20 234	8 689	11 545	20,7	10,8	22,3	46,2	89,8

(*) Estimations pour les besoins de la présente publication sur la base des données disponibles les plus récentes par État membre.

(*) Part de la population (âgés de 15 ans ou plus) participant au tourisme pour des motifs personnels: 2016.

(*) Nombre de voyages: 2016.

(*) Nombre de voyages: 2013.

Source: Eurostat (codes des données en ligne: tour_dem_tttot et tour_dem_totot)


Etablissements d'hébergement touristiques, 2017

	Nombre d'établissements (en nombre)	Nombre de places-lits (en milliers)	Nuitées de résidents et non-résidents (en millions)
UE-28 (*)	656 106 e	31 727 e	3 138,8 e
Belgique	8 570	374	38,7
Bulgarie	3 346	349	26,1
Tchéquie	9 007	716	53,2
Danemark	1 167	424	32,2
Allemagne	50 032	3 378	401,2
Estonie	1 500	62	6,5
Irlande (*)	3 145	200	33,9 u
Grèce	35 719 e	1 273 e	111,3 e
Espagne	50 518	3 559	471,2
France	29 835	5 114	433,1
Croatie	98 341	1 060	86,1
Italie	204 903	5 038	420,6
Chypre	796	86	16,8
Lettonie	1 131	53	5,0
Lituanie	2 971	81	7,4
Luxembourg	425	64	2,9
Hongrie	4 457	419	31,6
Malte	203	45	9,6
Pays-Bas	8 956	1 378	111,7
Autriche	20 885	1 013	121,1
Pologne	10 681	774	83,9
Portugal	5 100	620	72,0
Roumanie	7 762	339	26,9
Slovénie	3 699 u	117 u	12,5
Slovaquie	2 772	186	14,7
Finlande	1 383	259	21,9
Suède	4 222	806	58,7
Royaume-Uni (*)	84 580	3 944	428,2
Islande (*)	1 103	45	8,8
Liechtenstein	87	2	0,2
Norvège (*)	2 423	568	33,3
Suisse (*)	41 319	681	53,3
Monténégro (*)	370 b	43 b	3,9 b
Macédoine du Nord	471	46	2,0
Serbie (*)	.	.	8,3
Kosovo* (*)	217 u	8 u	0,3

(*) Estimations pour les besoins de la présente publication sur la base des données disponibles les plus récentes par État membre.

(*) Nombre d'établissements et nombre de places-lits: 2016.

(*) Nuitées de résidents et non-résidents: estimation à partir de données mensuelles.

* Cette désignation est sans préjudice des positions sur le statut et est conforme à la résolution 1244 (1999) du Conseil de sécurité des Nations unies ainsi qu'à l'avis de la CJU sur la déclaration d'indépendance du Kosovo.

"." - non disponible ou très peu fiable.

"u" - peu fiable.

"e" - estimé.

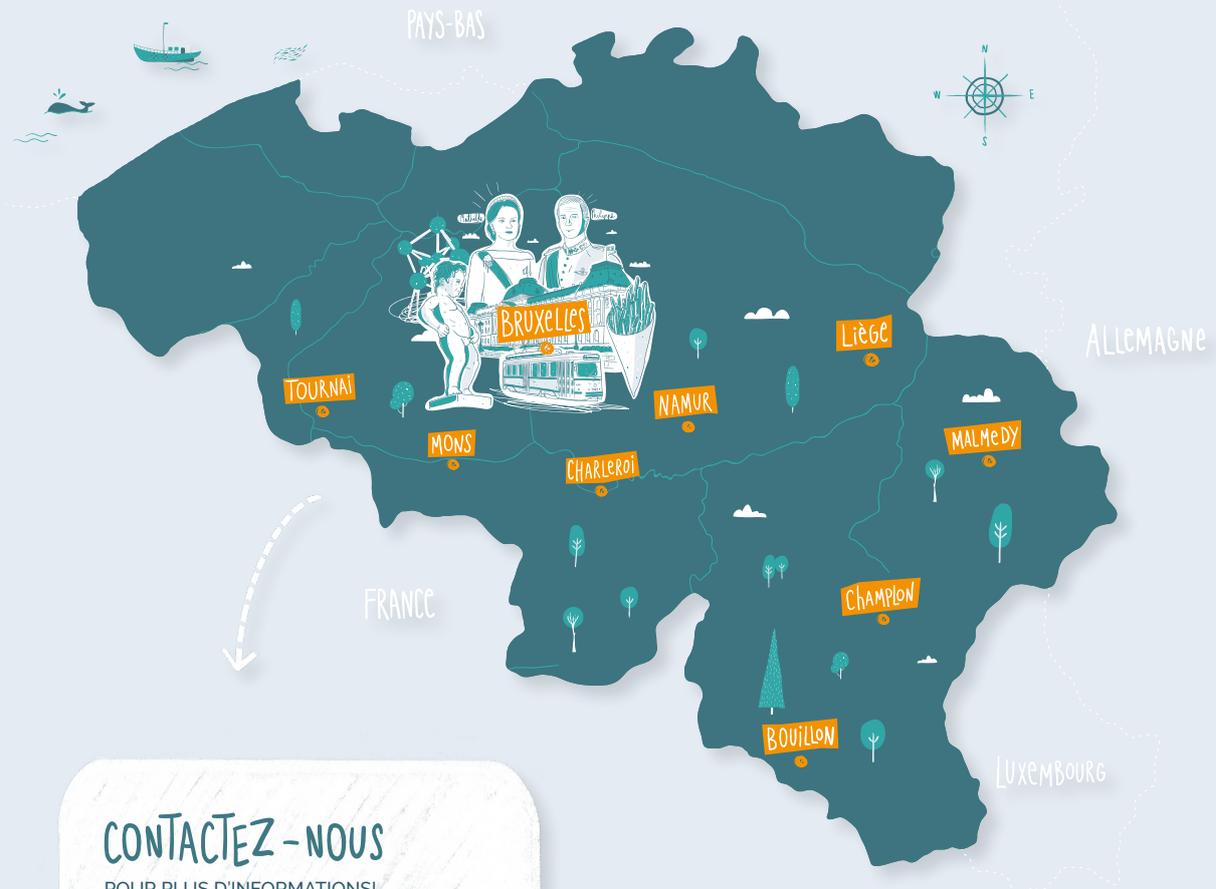
"b" - rupture de série.

Source: Eurostat (codes des données en ligne: tour_cap_nat, tour_occ_ninat et tour_occ_nim)





Les
**Auberges
de Jeunesse**
Belgium



CONTACTEZ-NOUS

POUR PLUS D'INFORMATIONS!

Les Auberges de Jeunesse asbl



Place des Martyrs 10 à 1000 Bruxelles
Tél. +32(0)2 219 56 76



info@lesaubergesdejeunesse.be
www.lesaubergesdejeunesse.be



Les Auberges de Jeunesse / association sans but lucratif
Éd. resp. J.-P. CUVELIER - Place des Martyrs, 10 - 1000 Bruxelles
Graphisme et mise en page: Constance Schrouben